"DIEU ET PATRIE"

La paix des hommes, avec l'anéantissement de leurs canons, la réduction de leurs baïonnettes et l'acceptation loyale de l'arbitrage ne sera et ne peut être que la conclusion, la conséquence de la paix intérieure de la paix de Dieu.

Abbé Bergey.

LA SURVIVANCE

Si la divine Providence tire certains êtres de la masse et les comble de ses dons, ce n'est pas pour qu'ils s'enrichissent, c'est pour qu'ils enrichissent. La flamme divine, dont elle leur confie une étincelle, doit bruler pour les autres.

Wladimir d'Ormesson.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 AOUT, 1935. — No 43

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Jeudi prochain, le 5 septembre, à l'endroit ordinaire aura lieu une assemblée spéciale des membres de l'Exécutif central de l'A.C.F.A. Cette assemblée commencera à huit heures précises et sera une des plus importantes depuis longtemps. Nous invitons tous les membres à y assister et nous invitons aussi les présidents de cercles qui pourraient assister à s'y rendre.

L'A.C.F.A. fera publier sous peu un vocabulaire français qui pourra servir dans tous les grades jusqu'au grade 9 inclusivement. Ce besoin se faisait sentir depuis longtemps et depuis longtemps aussi le comité en charge s'est occupé de la chose. Cependant ces choses sont quelquefois lentes à accomplir. Il a d'abord fallu commencer ce vocabulaire et le soumettre ensuite à un groupe d'instituteurs et d'institutrices qui ont bien voulu apporter leur concours gratuitement à ce magnifique projet.

L'oeuvre n'est probablement pas encore parfaite, mais avec les suggestions et les critiques qui suivront nous pourrons graduellement améliorer ce vocabulaire qui sera aussi complet, nous l'espérons, que le vocabulaire anglais mis à la disposition des élèves. Il nous est encore impossible de dire exactement ce qu'il nous en coûtera pour la publication, mais le montant sera minime et nous espérons et suggérons fortement que chaque élève qui apprend le français soit muni de ce petit volume. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point sous peu et nous serons alors en mesure de mentionner le prix que nous devrons demander, qui, par ailleurs, ne sera que le coût actuel d'impression.

Deux cercles nous ont déjà demandé les listes d'abonnés dans leur paroisse respective: Donnelly et Cluny. Nous leur faisons parvenir ces listes cette semaine et leur souhaitons tout le succès possible dans leur tournée d'abonnement. A Donnelly, les officiers du cercle se partageront le travail. A Cluny, M. Emile Giguère, secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. fera lui-même la tournée. Nous demandons donc aux abonnés de ces deux paroisses de bien recevoir les personnes qui visiteront et nous savons que tous voudront profiter de ces visites pour régler le montant de leur abonnement.

Dès que les dates de distributions de prix du Concours de français seront définitivement réglées, nous les annoncerons dans la chronique. Nous ferons tout en notre possible pour que ces distributions aient lieu le plus tôt possible après l'ouverture des classes. Entre temps, nous serions infiniment reconnaissant aux personnes du dehors qui viendraient à Edmonton de bien vouloir passer au secrétariat, s'ils ont de la place pour apporter les paquets de prix dans leurs paroisses respectives. En ce faisant, ceci nous éviterait probablement des retards à faire parvenir ces prix et sûrement, épargneraient beaucoup de dépenses au Comité du Concours.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

LE VOTE DANS GROUARD

Polls	Giroux	Pelletier	Requier
Culp	18	9	21
Girouxville	132	35	44
Landry	86	21	11
Pelletier	71	36	15
Falher	135	80	21
Lac Magloire	87	40	38
Balloter	116	104	9
Forestview	26	13	0
Donnelly	146	81	26
Donnelly Heights	11	36	19
McLennan	174	95	12
Springburn	19	9	1
Kathleen	77	23	1
High Prairie	184	104	25
Goodfellow	34	27	15
East Prairie	15	22	13
West Prairie	6	45	0
Stockman	10	4	0
Big Prairie	57	69	10
Gaucher	20	29	3
Grouard	106	36	2
Enilda	47	50	7
Joussard	93	58	0
Driftpile	22	31	0
Faust	98	56	6
Kinuso	60	122	11
Swan River	8	17	11
Widewater	29	60	0
Slave Lake	104	7	5
Moose River	17	11	0
Spurfield	5	9	8
Moose Portage	27	17	5
Smith	79	38	6
Whitefish	57	4	
Wabasca North			
Wabasca South			
Sunset House	10	0	0
Poplar View	2	28	0
Peavine	23	14	6
TOTAUX	2211	1440	351

Tempête sur l'Atlantique

St-Jean de Terre-Neuve. — Les équipages de quatre bateaux de pêche manquaient à l'appel lundi. On craint que ces bateaux se soient dans la tempête qui fait rage actuellement sur tout le littoral de l'Ile et du Labrador. Des recherches jusqu'ici infructueuses ont été entreprises, mais la perte de ces bateaux légers est ordinairement sans retour. La raison dure pour les pêcheurs de l'Atlantique a commencé plus tôt cette année que les autres années.

Nouvelle association de jeunes

Une association patriotiques de jeunes Canadiens français vient de se fonder en Alberta. M. Jean-Baptiste Boulanger, étudiant au collège des Jésuites et directeur-fondateur du "Petit Jour", en est l'organisateur. Il a adressé de Morinville un prospectus et une lettre d'invitation à un groupe nombreux de jeunes franco-albertains en y joignant les règlements de l'association qui se propose d'établir des cercles dans les différents centres canadiens-français de la province Nos félicitations et nos voeux de succès à cette nouvelle fondation.

Pour un art canadien

CHICOUTIMI — Dans un article que publie le Progrès du Saguenay, M. Léonce Desgagné, architecte de cette ville suggère que notre architecture national, et particulièrement notre architecture religieuse se dégage des règles étroites du formalisme pour se renouveler aux sources de l'art chrétien, et qu'elle developpe en particulier des formes plus régionalistes. Il y a selon M. Desgagné une longue tradition d'architecture religieuse dans les paroisses canadiennes-française, tradition qu'on peut suivre mais qu'on doit modifier plus conformément à notre climat et aux exigences de la construction moderne pour la conserver.

DES PRIERES POUR LA PAIX

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal Villeneuve a fait tenir un triduum de prières pour la paix. Il a eu lieu ces jours-ci, dimanche, lundi et hier dans toutes les églises et chapelles du diocèse de Québec. On a exposé le Très Saint-Sacrment, et des cérémonies de supplications ont demandé "au Très Haut d'écarter du monde les horreurs de la guerre".

Un avion allemand tombé à la mer

VIENNE — Une dépêche de Berlin annonce qu'un nouveau croiseur aérien allemand géant est tombé à la mer lors des manoeuvres de la Maltique le 4 août dernier et qu'une quarantaine de membres de l'équipage ont perdu la vie. Les autorités allemandes ont gardé l'accident secret, mais quelques jours plus tard un avion a recueilli les cadavres de quatre des membres de l'équipage.

REGINA IMITE QUEBEC

REGINA — Le gouvernement d'après un plan s'étendant de deux à cinq ans et nécessitant la dépense de $3,000,000, entreprendra dans un avenir rapproché le rétablissement de colons dans le nord de la Saskatchewan.

M. Albert Simmons, de Régina, a été nommé surintendant du rétablissement et il travaillera sous la direction générale de l'honorable M. R.-J.-M. Parker, ministre des Affaires Municipales.

NOS DELEGUES A GENEVE

Beaucoup se demandent si les délégués canadiens à Genève, MM. J. H. Woods, Edouard Montpetit et Mlle Winnifred Kydd, vont assister à la réunion du conseil de la Société des Nations, à Genève.

Il y a une distinction à faire entre les réunions du conseil de la Société et les assemblées générales de la Société. Les réunions du conseil ont lieu aussi fréquemment que la politique européenne, africaine ou asiatique l'exige, tandis que les assemblées générales n'ont généralement lieu qu'une fois l'an.

La prochaine réunion du conseil de la S.D.N. aura lieu le 4 septembre et elle aura trait exclusivement au conflit italo-abyssin.

L'assemblée générale de 1935 de la S.D.N., à laquelle assisteront les délégués canadiens s'ouvrira le 9 septempbre. Les délégués s'embarqueront le 31 août à Québec, à bord de l'Empress of Britain. Il est fort probable que l'assemblée générale de la S.D.N. débattra le différend africain.

MESENTENTE POLITIQUE

QUEBEC — Des observateurs de la politique provinciale annoncent une prochaine rupture entre l'Hon. Taschereau, chef du gouvernement libéral et son plus nouveau ministre l'Hon. Bouchard, ancien libéral opposant. On rappelle les luttes récentes de l'Hon. Bouchard contre le trust de l'électricité tout-puissant dans Québec, et on en tire conclusion de certains faits récents pour prédire cette rupture qui compromettrait sérieusement les élections provinciales prochaines.

Original incendie au Lac-des-Esclaves

Lac-des-Esclaves — L'Hôtel du village inondé jusqu'à une bonne hauteur comme toutes les autres maisons qui se trouvent près du lac débordé depuis le printemps, a brulé de bonne heure lundi matin. Malgré la difficulté du sauvetage dans l'eau glacée qui empêchait les voisins de parvenir à l'édifice, aucune perte de vie n'a été à déplorer.

ON CRAINT POUR LA PAIX

LONDRES — Sir Norman Angell, gagnant du Prix Nobel, a déclaré ici lundi qu'une guerre entre l'Italie et l'Ethiopie entrainerait fatalement les autres puissances européennes par le jeu des alliances. Selon lui, l'occupation africaine par l'Italie laisserait carte blanche à l'Allemagne en Autriche, et les avantages de la Grande Guerre pour lesquels l'Angleterre et les Etats-Unis se sont battus seraient ainsi perdus.

SCOUTS AMERICAINS

Un député américain vient de proposer qu'une taxe spéciale de 25 p.c. frappe la fortune des riches héritières qui épousent de nobles Européens. Les "riches héritières" — il en reste donc? — vont se hâter de convoler en justes noces avant que ce curieux "bill" soit voté. Quant au divorce, suivi de remariage. elles y regarderont à deux fois, les expériences successives, accompagnées de ponctions fiscales. réduiraient, en effet, rapidement à zéro leur capital.

La taxe du mariage

Un groupe d'environ soixante scouts de New-Haven, Conn, arrivera à Québec ce soir. pour passer quelques jours dans la ville. Les scouts américains établiront leur campement sur les "Cove Fields" près des Plaines d'Abraham. Ce groupe de jeunes gens sont actuellement en tournée dans les principales villes de l'est du Canada.

ETUDIANTS FRANCAIS EN CANADA

St-Hyacinthe — A bord du "Lafayette" qui vint il y a quelques semaines à Québec, avec un groupe d'amis du Canada, se trouvaient des étudiants français qui ont visité les grandes villes de l'est au cours de la semaine dernière. Ils étaient ici jeudi dernier, accompagné du R. P. Geuser, S.J. Plusieurs de ces étudiants sont de l'école Ste-Geneviève de Versailles, école catholique de préparation aux carrières techniques; ils ont surtout occupé leur visite à se renseigner sur la situation sociale et économique du Canada.

Sous-ministre démissionnaire

M. E.-L. Gray, sous-ministre des affaires municipales vient de démissionner pour devenir gérant du Nouveau District d'Irrigation de l'Est, auparavant propriété du C.P.R. M. Gray fut plusieurs années au service du gouvernement provincial; il avait débuté dans le ministère de l'Agriculture.

Prochaine Session Provinciale

CAUCUS AUJOURD'HUI A CALGARY

M. Aberhart, chef du parti actuellement au pouvoir, après avoir annoncé un caucus de tous les candidats élus et défaits de son parti pour aujourd'hui à Calgary, est maintenant à décider avec ses collègues du choix du prochain premier-ministre de la Province et d'autres matières importantes qui n'ont pas été plus clairement indiquées. C'est au cours de sa séance hebdomadaire à l'Institut Biblique qu'il a donné ces informations.

Une alerte avait secoué la province et la capitale dans la journée de samedi, après que l'Hon. Reid, premier-ministre défait eut annoncé à l'Hon. Walsh, lt-gouverneur, dans une entrevue au Parlement samedi après-midi, qu'il se proposait de résigner le jour même avec ses collègues. L'Hon. Reid a cependant consenti à la demande de son Honneur le lt-gouverneur, à garder la charge de l'administration jusqu'au trois septembre, date à laquelle M. Aberhart a déclaré qu'il serait prêt à former un cabinet avec ses partisans élus.

M. Aberhart a aussi annoncé officiellement dimanche qu'il serait candidat à la direction de son parti et au poste de premier-ministre, se soumettant d'avance au vote de ses collègues dont le choix ne fait cependant aucun doute. Le nouveau premier-ministre provincial devra alors se faire élire dans une circonscription favorable.

Il a cependant refusé de confirmer les rumeurs qui désignent des députés élus, entre autres, M. Barnes élu en ville, comme devant faire partie de son cabinet. On donne même le portefeuille de l'Instruction Publique à M. Barnes. C'est ce sur quoi M. Aberhart n'a pas voulu se prononcer. Il quittera Calgary pour Edmonton aussitôt après le caucus, dont les résultats seront publiés demain.

Une Session législative aura lieu aussitôt que M. Aberhart aura pris le pouvoir. On mentionne comme préoccupation urgente du nouveau gouvernement, la perspective de grosses échéances qui doivent être rencontrées en septembre. Jusqu'à aujourd'hui les banques qui financeront éventuellement tous ces mouvements d'argent n'ont pas fait connaitre leur politique.

Entretemps, l'expert financier du Social Crédit, le major Douglas, a été invité à se rendre ici le plus tôt possible pour aviser le gouvernement élu sur la politique financière et monétaire à suivre; on sait qu'il poursuivit déjà, il y a deux ans, une enquête monétaire dans la province, pour le compte du gouvernement fermier. Il continuera de demeurer aviseur financier du gouvernement albertain.

J. S.

Mineur tué par accident

Three Hills — Un mineur qui travaillait à la mine de charbon voisine a été tué lundi matin, comme il descendait à son travail. Une pierre en tombant, a causé sa mort qui était déjà constatée quand arriva le médecin. M. Thorstenson. d'origine scandinave, laisse une femme et trois petits enfants.

Dans l'aviation canadienne

OTTAWA — On vient de choisir sur une liste de plusieurs milliers de candidats, les 80 étudiants qui seront prochainement admis au cours d'entrainement de la Force Aérienne Canadienne. Ils suivront leur cours au camp Borden. en Ontario, sous la direction d'officiers de l'armée canadienne.

Offre de l'Ethiopie à Mussolini

ADDIS ABABA—Comme dernier effort désespéré pour sauver l'Ethiopie de la guerre, l'empereur Hailé Sélassié a offert, dit-on, de vendre à l'Italie la province d'Aussa, située dans le nord-est de l'Ethiopie, et contigue à l'Erythrée.

Les recettes de la vente serviraient à bannir l'esclavage et à construire des écoles, des routes et des hôpitaux dansc e royaume aux coutumes primitives, mais les détails manquent au sujet de cette prétendue offre.

Toutefois, les gens de l'entourage de l'empereur ne sont pas très sûrs que cette offre pourrait empêcher Mussolini de se lancer dans sa conquête projetée, dès la fin de la saison pluvieuse.

TEMPETE AUX BERMUDES

Hamilton, Bermudes — Une tempête s'est abattue sur la région. Pendant toute la nuit le vent a soufflé à 70 milles à l'heure. Mais la vitesse du vent est tombée maintenant à 40 milles à l'heure.

INONDATIONS AUX INDES

Calcutta, Indes. — Une inondation qui s'étend sur 260 milles carrés environ prive 10,-000personnes d'abri, dans la région de Gengal. Les pertes de vie sont peu nombreuses. Le gouvernement prend les mesures nécessaires pour prévenir toute épidémie.

CONTRE L'OPIUM

SHANGHAI, Chine. — Le général Tsiang-kai-chew a été muni de pouvoirs spéciaux, fort étendus, pour déraciner de la Chine le fléau de l'opium. Des mesures sévères ont été édictées contre les juges, et en général contre tous les fonctionnaires, civils ou militaires, faisant usage d'opium, morphine ou autres stupéfiants.

Tous les opiomanes devront se présenter d'eux-mêmes, dans un délai fixé, au bureau compétent. Ceux qui ne se présenteront pas pour subir la cure de désintoxication, ou repródront leur vice, seront condamnés à mort.

Ces mesures s'étendent aux étudiants et aux membres du parti Kuomin-Tang.

On endort les arbres au chloroforme

TORONTO — Le dernier cri, dans la chirurgie des arbres, est le traitement par le chloroforme. à déclaré aujourd'hui M. F. E. Martin, arboriculteur de Toronto. Il cita l'exemple d'un puissant chêne de 30 pieds de haut, qui fut endormi par cette méthode, à l'université de Californie et transplanté ensuite avec le plus grand succès. sans la moindre trace de maladie. D'abord, on couvrit le tronc et le feuillage pour les abriter de la lumière, puis l'anesthésique fut injecté dans les canaux conducteurs de la sève. On déracina avec précaution et l'arbre fut rapidement changé d'emplacement, pendant qu'il était encore sous l'effet du narcotique.

LE JAPON RECLAME

LONDRES — Une note du Japon à l'Angleterre, relative à la prochaine conférence navale, réclame encore pour l'Empire japonais la parité navale avec la marine anglaise. On pose même cette condition comme absolue, avant l'ouverture de la conférence en octobre prochain.

Nouvelles réserves de chasse

On nous informe que deux nouvelles réserves viennent d'être tracées dans la province, avec les règlements et restrictions ordinairement imposés à ces réserves. Celle de Didsbury est située dans les sections 3, 4, 9 et 10 du canton 72, quatrième rang à l'ouest du 5e méridien. Elle comprend toutes les terres égoutées par la Petite Rivière Red-Deer et ses tributaires.

La Réserve d'Innisfail dont les bornes sont plus étendues est comprise dans les sections 18 et 19 du canton 35, premier rang à l'ouest du 5e méridien, les sections 13 et 24 du même canton. deuxième rang à l'ouest du même méridien, y compris tout le bassin égouté dans la petite rivière Red-Deer et ses tributaires. On y a ajouté aussi la longueur du chemin qui forme à cet endroit la limite du canton entre les sections 18 et 19, premier rang et les sections 13 et 24 du rang 2.

La lutte contre le trust électrique

TORONTO — L'Hon. Hepburn commence à mettre en application ses décisions touchant l'achat d'électricité du Québec par l'Hydro Ontarienne. On sait que les anciens contrats passés entre différentes compagnies québécoises amalgamées en trust et l'Hydro ontarienne qui est la régie électrique de la province, ont tous été répudiés par le gouvernement de M. Hepburn à son arrivée au pouvoir. En conséquence des livraisons d'énergie supplémentaire qui devaient s'effectuer prochainement ne seront pas acceptées par l'Hydro. Ainsi, la Gatineau Power ne pourra pas livrer à l'Hydro les 6000 c.v. prévus, la Beauharnois devra aussi garder 7000 c.v. qu'elle destinait à l'Ontario et la plus grosse livraison qui devait s'effectuer depuis un mois, n'aura pas lieu non plus; la Maclaren n'a pas pu encore faire accepter un surplus de 27000 c.v.

Ce qui rend la situation grave pour le trust québécois qui est surtout propriété de juifs-américains, c'est que tous ces c.v. ne lui rapportent rien et comme les financiers qui le dirigent comptaient sur des paiements de la concerne ontarienne pour rencontrer leurs propres obligations, leur défaillance probable entrainerait des faillites. L'Hon. Hepburn est malgré tout déterminé à tenir son bout et à ne plus permettre à des financiers étrangers qui n'ont de québecois que le nom, de taxer sa province. J. S.

UNE DEPENSE INEXPLICABLE

SUDBURY — La chaleur est écrasante dans le nord ontarien. Elle l'est depuis le début de l'été. Chacun s'en plaint. S'il était tombé de la neige en juillet, ça se saurait. Et, comme on s'en doute, personne ne se souvient d'avoir vu un seul flocon de neige depuis le début de l'été. Cela n'empêche que dans les comptes courants de juillet, qu'a approuvé le conseil de ville de Sudbury, on trouve une dépense de 4.50 pour l'enlèvement de la neige. On ne sait trop comment l'expliquer. En tout cas, il est entendu que cette dépense extraordinaire a été inscrite au compte de l'enlèvement de la neige. Et voilà tout. Il faut ne s'étonner de rien à notre étrange époque!

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LA CRUE

—Imperceptiblement d'abord, nous avons vu s'élever la crue sur le lac des Esclaves; puis, ce furent les hautes herbes, peu à peu envahies, que nous vîmes disparaître. Non contente d'appeler le vent pour soulever des flots d'écume, elle a pénétré sur des vagues tumultueuses, jusqu'au seuil de nos maisons pour nous en chasser.

—Ma fille je ne m'étonne pas de ton désespoir.

—Mère, ce n'est pas là le pire à déplorer; vous savez combien dûrs furent les frais de notre installation....

—Eh bien!.... parle.

—Emile et moi, contemplant un ciel chargé d'orage nous regardions en détresse, quand il me dit: Il n'y a rien à faire! Prenons les vivres et les vêtements; allons.

—En ce moment une nappe d'eau couvrit le plancher. Vite, je dirigeai les quatre enfants vers la côte, et saisissant ce qui nous était indispensable, nous sortîmes de notre petit chez nous, poussés dehors par la crue qui à coups de lame fouettait nos pas; j'étais glacée!

—Quelle affreuse expérience !

—Nous tenant serrés les uns près des autres, nous marchions sans regarder en arrière, la nuit venait, il fallait se hâter pour trouver un abri, la tempête éclata, les trois petits pleuraient, excédés de fatigue. Portant sur une épaule le plus jeune, et les vivres de l'autre bras, mon mari, pâle et le front ruisselant de sueurs, me disait: "Ne te désole pas, nous sommes jeunes; je suis apte à l'épreuve; nous recommencerons....

—Voilà comme il prouve sa grandeur et sa force.

—Nous trouvâmes une retraite, mais de la nuit, je ne sus fermer les yeux; je songeais que le blé de nos champs aussi serait inondé.... Dès le petit jour, Emile hanté des mêmes appréhensions retourna à notre chez nous pour ne contempler que des débris épars; la maison n'existait plus et notre pré, il y a quelques jours si plein de promesses, était englouti par la crue de plus en plus rageuse.

—Alors, comment donc les compagnies de chemin de fer pouvaient-elles vous secourir et ravitailler le district ?

—Quoique les rails fussent sous l'eau, leurs voitures purent circuler au péril des courageux employés, mais à un certain moment il fallut y renoncer. Nous passâmes alors des heures fort inquiétantes; sans les persévérants efforts de certains bateliers nous aurions été privés de l'essentiel.

—Mais n'aviez-vous pas prévu que le lac déverserait un jour?

—De mémoire de colon, chose semblable ne s'était jamais produite. C'est dû à l'été excessivement pluvieux, qui nous étonne tous d'ailleurs. Ah! mère, vous n'avez jamais été témoin d'une crue, si vous saviez....

—Pardon Juliette, j'ai vu en 1910 celle de Paris, quand la ville semblait en état de siège.... Tous les matins, j'allais au pont des Arts, constater le nombre de pieds dont la Seine s'était élevée jusqu'au jour où elle atteignit le niveau du pont et déversa dans la ville; les ouvriers endiguaient les portes, les chaloupes circulaient dans les rues; les soldats portaient des paniers de provisions aux maisons où chacun à sa fenêtre guettait la manne. Je vis en embarcation une mariée vêtue de blanc, les bras chargés de fleurs, indifférente au désastre; sur le même parcours, un cercueil accompagné d'une pauvre vieille, toute seule.

—Les trains circulaient quand même ?

—Non, et les maraichers n'entraient plus. Toutes les voies étaient submergées. S'imagine-t-on ce qu'une population de cinq millions peut devenir si la disette accompagne la crue? Les rues encombrées d'un peuple cachant sa peur sous un masque gouailleur, se déversaient vers N.-Dame, et dans la cohue, une femme en cheveux, édentée, hideuse, criait: "Ah! s'il y avait un Dieu, ce serait pour Lui l'occasion de manifester sa puissance en arrêtant la crue!"

Une vendeuse de journaux, au front dégagé, aux yeux calmes et confiants, lui répondit: "Tu vois le danger.... et, probablement pour la première fois, le nom de Dieu te vient aux lèvres.... Oui.... ça regarde mal.... Que la volonté de Dieu se fasse; je n'ai pas peur!"

Je n'ai jamais oublié cette scène; elle en disait si long....

—Chère bonne mère, je remercie Dieu de posséder en vous l'appui sur lequel mon courage renait!

—Songe ma fille, que nous ne recevons d'épreuves que dans la mesure de nos forces; elles nous mûrissent dans la vraie souffrance; nous en sortons plus énergiques, surtout plus conscients de l'insignifiance du pauvre petit soi, qui ne saurait se mouvoir sans le secours divin.

—Eh bien! suivant le noble exemple de cette Française en face de la crue, puisqu'ainsi Dieu l'a voulu.... je m'incline....

MADRINA.

L'OBJET QUI DONNE LA DUREE

Il n'est rien de vivant qui ne vieillisse point.
Dans un tour de soleil tient un destin de rose;
La feuille, au mois de mars bourgeon vierge qui point,
En novembre se décompose.

A son midi, la femme est déjà près du soir.
Hélène, le funeste honneur des Tyndarides,
Insensible à Pergame en feu, dans son miroir
Considère en pleurant ses rides.

Les livres ont, hélas! aussi leur lendemain;
Le meilleur avant peu voit sa grâce offensée:
Le temps qui vient à bout du langage romain
Flétrit la plus fraîche pensée.

Cesse donc, ô mon fils, de poursuivre en tout lieu
Les courtes voluptés où ton désir se trompe.
Reconnais humblement qu'il n'est point hors de Dieu,
De beauté qui ne se corrompe.

Et, sûr dès à présent que ton coeur se forgeait
Une espérance aux ans rapides mesurée,
Occupe ton amour enfin du seul objet
Qui domine sur la durée.

CHOMEURS

Deux jeunes gens, dans la vingtaine sont venus frapper à ma porte, aujourd'hui. La chose est fréquente en ces années de crise mondiale — que le ciel nous envoie, pour nous assagir — mais plus que d'autres, ces jeunes garçons avaient cet air de loyauté, qui fait naître la sympathie et la confiance. Sans aucune appréhension, je les fis entrer et le dîner leur fut servi.

Silencieusement, lentement, comme pour faire durer ce bonheur, d'avoir devant eux et pour eux, table mise, ils mangeaient, tandis que discrètement, je les observais, jouissant de leur rassasiement **évident** comme s'il eut été mien propre.... et sincèrement en mon âme, je remerciais le Seigneur, qui daigne récompenser, même ici bas, par la joie intime qui en découle, l'aumône, sous toutes ses formes!

Le repas fini, tous deux se signèrent et se disposaient à partir, quand une fillette vint leur offrir des cigarettes. Leur yeux s'illuminèrent de plaisir et de reconnaissance, devant ce geste, pour eux, hélas, plutôt rare! Avez-vous un chapelet, leur dis-je. Je l'ai perdu fit l'un; l'autre, fièrement, montra un petit chapelet brun, aux grains amoindris par l'usage: C'est tout ce que je possède au monde, dit-il, mais je ne voudrais pas pour beaucoup le perdre. Ma mère, sur son lit de mort, me l'a donné, en me recommandant de le réciter tous les jour.

—Votre père vit-il? — Non, il est mort peu de temps avant ma mère.— Nous habitions alors une petite maison sur l'emplacement du voisin, le vendeur, mais comme les échéances des deux dernières années n'avaient pas été payées, on m'a prié de déguerpir.

....Sans argent ni parents connues, pour me secourir, j'ai pris le chemin et depuis trois ans, j'arpente la province, pour trouver de l'ouvrage. Dans les mines et les usines, la machinerie remplace les hommes et en maintes endroits on ne donne de l'ouvrage qu'aux gens mariés et tous n'en ont pas!

Au moins, mangez-vous trois fois par jour? Oh! non, firent-ils ensemble. Il faut parfois faire plusieurs maisons pour avoir un repas!

Mon Dieu! Est-ce possible qu'un malheureux qui tend la main, ne reçoive qu'un refus? "Res sacra miser" Le pauvre doit être une chose sacrée." Quelle témérité de refuser à celui qui, doublement, est marquée du signe de la croix, bienveillance et assistance? La vengeance est facile au ciel!.... Malheur à celui qui la provoque!

Mes deux chômeurs continuèrent leur route vers l'inconnu, reconnaissants du peu qu'ils avaient reçu et avec l'accent de la sincérité, me souhaitant du bonheur! Emue, je les regardai s'éloigner, bien attristée de ne pouvoir les protéger, les aider davantage. Ils allaient sans se douter qu'à ce moment, s'élevait pour eux, vers le Tout Puissant, une cordiale prière: "Notre Père qui êtes aux cieux, ayez soin de ces jeunes gens, qui sont en Vous et par Vous nos frères, ô Vous qui avez dit: "Bienheureux les affligés, car ils seront consolés."

CHARLOTTE.

PENSEE

M. Serpent ivre d'orgueil se roulait voluptueusement parmi son lit de fange. Tout à coup un aigle fond sur lui et l'emporte vers les hauteurs. Le monstre résiste, se déploie autour de l'oiseau, lui siffle à la face, le perce de son triple dard. Cependant l'aigle, le coeur sanglant, l'oeil serein, monte, monte toujours, soulevant le froid reptile qui s'agite, plein de haine, dans l'espace et la lumière....

Cet aigle, c'est l'Eglise enlevant au ciel, par la doctrine et par l'exemple, les hommes de péché qui, en recompense, lui prodiguent l'insulte venimeuse, cherchent à l'étouffer, en leurs replis, et, à coups d'aiguillons, lui déchirent les flancs.

LES BONNES RECETTES

CREME DE CHAMPIGNONS

1-2 livre de champignons,
1 tranche d'oignon, un demi-pouce d'épais,
1 1-2 tasse d'eau,
3 cuillers à soupe de farine,
Sel et poivre,
1-8 cuiller à thé de Tabasco ou
1 cuiller à thé de sauce Worcestershire.

Lavez et épluchez les champignons coupez les chapeaux en morceaux. Mettez les pelures et les pieds de champignons coupés en morceaux avec l'oignon dans une casserole, Recouvrez avec de l'eau. Faites mijoter pendant vingt minutes. Passez par une passoire. Faites fondre le beurre, ajoutez-y les chapeaux des champignons. Faites cuire doucement jusqu'à ce que les champignons soient bruns, incorporez la farine pour faire une pâte lisse ajoutez le lait et le liquide égouté des pieds — environ 1 tasse — et les assaisonnements.

GATEAUX AUX ASPERGES

12 tiges d'asperges,
1 tasse de sauce à la crème,
6 biscuits au soda.

Coupez les asperges en morceaux d'un pouce et faites cuire dans de l'eau salée pendant quinze minutes. Egouttez et gardez chaud. Préparez une sauce à la crème comme suit:—
3 cuillerées à soupe de beurre,
3 cuillerées à soupe de farine,
1 tasse d'eau d'asperges,
1-2 tasse de lait,
1-4 cuillerée à thé de sel et poivre.

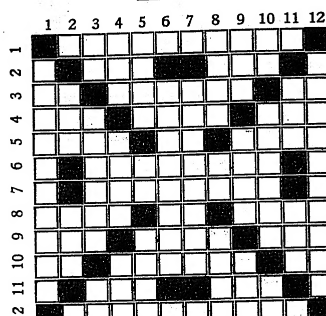
Faites fondre le beurre, ajoutez la farine et remuez jusqu'à ce que des bulles se forment; ajoutez graduellement l'eau chaude dans laquelle les asperges ont cuit, puis ajoutez le lait. Remuez et faites cuire jusqu'à ce que la sauce soit épaisse et lisse. Ajoutez les assaisonnements.

Fendez des biscuits au soda faits d'après votre recette favorite et beurrez-les. Arrangez les moitiés de biscuits sur l'assiette de service, recouvrez-les d'une couche généreuse d'asperges, versez sur chacun d'eux de la sauce à la crème, mettez par-dessus l'autre moitié du biscuit, le côté beurré tourné vers le haut. Recouvrez d'asperges. Mettez le reste de la sauce à la crème et saupoudrez de fromage râpé. Mettez dans le four pendant une minute pour réchauffer avant de servir.

Les abus négligés dégénèrent insensiblement en maux incurables.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 60



HORIZONTALES:

—Qui sonne mal aux oreilles. 2— Consonne. — Par la voie de — Forme du verbe **oter**. — Consonne. 3— Douze mois. — Réunion de personnes qui mangent en commun. — Article. 4— Qui a des aptitudes spéciales pour.... (féminin) — Genre d'insectes. — Genre d'oiseaux grimpeurs. 5— Angle formé par deux lignes. — Pronom démonstratif. — Quatre lettres du mot **toupie**. 6— Consonne. — Genre d'insectes qui vivent sur les plantes. — Consonne. 7— Voyelle. — Concierge d'une prison.— Consonne. 8— Planète satellite de la terre — Deux consonnes. — Ville d'Allemagne où Napoléon vainquit les Prussiens en 1806. 9— Mammifère solipède domestique. — Calme et sans inquiètude. — Pièce de bois dans laquelle le soc de la charrue est emboîté. 10— Pronom personnel. — Débris d'une bouteille. — Qui marque la surprise. 11— Consonne. — Au bout de peu de temps. — Adjectif numéral. — Voyelle. 12— Instrument de décapitation.

VERTICALES:

1—Nom vulgaire des blattes (pl.) 2— Consonne. — Préfixe qui a la même signification que nouveau. — Adjectif numéral. — Consonne. 3— Deux lettres du mot **ave**. — Les lettres du mot **peigne**. — Pronom personnel. — 4— Traduction anglaise pour **lèvre**. — Gros nuage épais.— Pronom personnel. 5— Traduction anglaise pour **savon**. — Préfixe qui indique réunion. — Les lettres du mot **belt**. 6— Voyelle. — Jeunes filles. — Consonne. 7— Consonne. — Petits instruments de musiques, à vent, de forme ovoïde — Voyelle. 8— marque pour se rappeler quelque chose. — Deux voyelles. — Exprime l'universalité des parties qui constituent un ensemble. 9— Les lettres du mot **tea**. — Iuscription mise par Pilate sur la croix. — Trois lettres du mot nenni. 10— Négation. — Action de poser (pl.) — Préposition qui a à peu près le sens de dans. 11— Consonne.— Meuble sur lequel on se couche. — Qui a le sens de nouveau. — Voyelle 12— Celui qui emploie une méthode d'écriture particulière aux aveugles.

Quand la bonne foi règne, la parole suffit.

Veux-tu que tes bienfaits ne laissent point d'ingrats, placeles; ne les sème pas.

TRUITE SAUMONEE FARCIE

Une truite saumonée; Eau; 2 cuillerées à table de beurre; Farcé: 1-2 tasse de pain; 1-2 tasse de lait; 2 cuillerées à table de céleri haché; 1 c. à thé de persil; 1 jaune d'oeuf; 1-2 c. à thé de jus d'oignon.

Faire chauffer le lait, y ajouter le pain émietté, le céleri, le persil et un jaune d'oeuf. Quand la farce est bien mélangée, remplir la truite que l'on a préalablement nettoyée; coudre l'ouverture, mettre dans la lèchefrite avec quelques noisettes de beurre. Cuire suivant le poids du poisson.

Solution, problème No 57

	C	A	R	T	H	A	G	E	N	E	
C		R	I	Z			N	I	E		P
O	R		F	A	U	C	O	N		L	E
R	O	C		R	N	A	U		S	E	L
D	I	O	N		I	T		M	I	E	L
I		C	A	R	T	H	A	G	E		E
L		C	O	N	I	C	I	T	E		T
L	E	U	R	V		A		S	C	I	E
E	N	S		V	E	R	T		L	E	U
R	I		B	A	S	T	I	N		U	R
E		F	E	U			E	U	T		S
	G	A	R	D	I	E	N	N	A	T	

Mlle Irène GAGNE Lafond, Alta., est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 57. — Nos félicitations.

La solution du problème No 60 paraîtra le 18 septembre prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué MON ENFANT

Feuilleton No 6

Et il assistait à toutes ces luttes, tantôt dans un camp, tantôt dans un autre, ballotté comme un bouchon entre deux courants, épuisé d'étudier les raisons de l'un et les griefs de l'autre....

Et il en était là quand, un soir, l'abbé l'aborda et lui dit:

—Dominique, voulez-vous me rendre un ser vice....?

—Mais certainement, Monsieur l'abbé!

—Gallais, le chef de section des petits, est malade; voudriez-vous, dimanche prochain, et peut-être le jeudi suivant, venir le remplacer....?

La foudre semble tomber là, aux pieds de Dominique.

—Mais je ne pourrai jamais!..

—Ah et pourquoi....?

—Je n'oserai pas!

—Vous n'oserez pas parler à des mioches de dix ans!

—Je suis timide comme une jeune fille.

—Oh beaucoup plus!.... Et ce n'est pas ce que j'aime le plus en vous. Vous devez devenir un chef!.... Ne refusez donc pas que je vous entraîne avec des moutards.

Et la voix de l'abbé se faisait impérative.

—Et maman....?

—Maman marchera si vous marchez. Et ceci, vous le savez bien!

Dominique regarda au loin tout autour de lui, comme quelqu'un qui cherche une issue, et, n'en trouvant pas, il conclut:

—Eh bien! c'est entendu, je marcherait.... A dimanche!

CHAPITRE V

Et il marcha, et même avec une certaine crânerie, comme les poltrons qui exagèrent parce qu'ils ont peur.

Il vint d'abord en tenue de patronage, ayant préparé sa séance, acheté des bonbons, pensé à une possible promenade.... il entasserait tous les gosses dans l'auto maternelle et leur ferait faire une randonnée en joyeux avènement au travers du quartier....

L'abbé eut un sourire en le voyant entrer ainsi en "tenue de travail".

—A la bonne heure, vous n'avez plus l'air d'un étranger qui visite le patronage.

Et ce compliment le fit rougir de plaisir. S'il allait tout de même un peu émerger....?

C'était donc la pensée et du directeur et du dirigé.

L'abbé cherchant à lui faire une volonté, à l'entraîner sur des terrains faciles, par exemple le lever du matin, le coucher du soir.... par exemple encore cet apostolat temporaire de la section des petits.

—C'est rien, ce que je t'ai proposé.... rien! Songe à tout ce que la patrie te demandera certainement un jour.... à tout ce qu'elle peut exiger!

Et le disciple semblait vouloir se laisser accrocher.

L'habit évidemment ne fait pas le moine, mais il l'aide beaucoup à être un bon moine. Dominique se sentait plus libre par le fait même qu'il avait cette après-midi un costume approprié à sa fonction.

Il commença d'abord à nettoyer sa salle, et tous les petits s'y mirent avec lui. Devant eux, il n'avait pas de respect humain, pas peur de la gaucherie provenant de son inexpérience et de sa timidité.

La salle possédait un piano, il s'y mit par manière de plaisanterie.

Et comme il était assez bon musicien, les petits chantèrent avec entrain tous les airs qu'il voulut leur jouer.

—Il sait le piano!.... murmuraient les enfants avec admiration....

Les "moyens" écoutaient, regardaient par la cloison vitrée.

Et, de savoir le piano, cela lui donna tout de suite une petite autorité inattendue dans tout le patronage.

Puis il lut aux enfants une histoire très amusante, mais très morale.

Le jeudi suivant, il arriva en auto avec un théâtre de guignol et donna, toujours au parc, une séance qui fit sensation. Les "moyens" demandèrent à y être admis.

—C'est "chic", commença-t-on à dire, d'être avec M. Dominique.

Rien n'est meilleur public que les enfants du patronage. Dominique jouait d'ailleurs une pièce vue par lui au célèbre guignol des Champs-Elysées, et tout naturellement il y mit la conclusion morale. Guignol y rossait toujours le propriétaire, le gendarme, le garde-champêtre et le commissaire, mais il était rossé à son tour pour avoir exagéré. Bref, le drame finissait très bien par une embrassade générale.

A la fin, Dominique s'aperçut que l'abbé était dans l'auditoire et que lui-même riait de très bon coeur, et cela l'encouragea.

La séance se termina par une tasse de thé que Dominique fit lui-même. Il exprima aux enfants, pour le redire à leurs parents, comment se faisait une bonne tasse de thé, pas plus cher, ni plus difficile à faire qu'une tasse de thé amer et détestable.

Tous les petits l'écoutaient, les yeux grands ouverts, se promettant bien de raconter le soir à leur maman, et aussi à leur papa, la façon dont les Anglais faisaient leur thé, la théière d'abord bien ébouillantée, mais jamais lavée, théière à perpétuité. Chez "Monsieur Dominique — les petits l'appelaient déjà ainsi, en attendant" "le père Dominique" qui devenait imminent, — il y avait une théière où l'on faisait le thé depuis cent dix ans!.... Le thé doit être blond, on doit toujours voir le fond de la tasse.... Les enfants ne faisaient pas "ouf", ils notaient tout soigneusement dans leur petit cerveau et leur petit coeur.

Puis on but le fameux thé.... le premier thé des petits au patronage.

Cela se fit gentiment en famille.... La section prenait la note aristocratique que, malgré lui, Dominique donnait.

Ce soir-là, on n'entendit pas un gros mot; il n'y eut pas de dispute, pas un coup de pied sous la table. En deux séances, et sans le chercher, il avait dressé un premier idéal devant ces enfants.

Quand il partit, à 6 heures du soir, les petits l'encadraient c'est à qui serait près de lui, lui chercherait son chapeau, sa canne, lui tiendrait la main. Il sortit ainsi dans la rue avec tout son monde autour de lui. C'était l'heure ouvrière où dans ces quartiers, les rues sont pleines de foule. Les papas regardaient, intéressés, ce grand jeune homme blond que les enfants paraissaient tant aimer qu'il devenait comme leur chose.

Une maman, en croisant le groupe, dit à une autre:

—C'est gentil de voir ça!

Au bout de la ruelle où était le patronage, les enfants lui dirent:

—Au revoir, Monsieur Dominique!....

Et ils agitaient leurs bérets jusqu'au moment où il disparut de l'autre côté des maisons.

Pour la seconde fois, Dominique eut l'impression qu'il était maintenant parti, que l'abbé était content de lui et que quelque chose comme une âme lointaine de chef venait d'éclore dans le vague initial de son inconsistante personnalité.

....

Peu à peu l'habitude, seconde nature, se prend.

Le jeudi et le dimanche deviennent dans la vie de Dominique des jours réservés, presque sacrés, et il n'accepte pour eux aucune invitation.

Une petit Lolita, d'une famille amie, et que Dominique affectionnait tout spécialement ayant organisé une grande après-midi de tennis un jeudi avec ses petites compagnes, fut tout à fait étonnée de la réponse nettement négative de Dominique **qui ne lui refusait jamais rien....**

Mais c'était désormais réglé ainsi.

Sa mère, au début, se cabre devant cette volonté inattendue dont elle est intérieurement très agacée.

Le dimanche et le jeudi sont souvent pour elle des jours mondainement chargés, et bien qu'elle ne soit pas la mère des Gracques, elle aime assez avoir auprès d'elle son fils qui semble encore très, très jeune et lui fait honneur.

Mais elle se tait et essaye d'en prendre son parti.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 28 AOUT, 1935. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service,
Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LE CANADA ET LA GUERRE

Les candidats et les partis qui sollicitent les électeurs fédéraux se font poser la question de la participation du Canada à la Guerre, au cas où le conflit italo-éthiopien entrainerait l'Angleterre dans une guerre mondiale.

Répondre à cette question par oui ou non, c'est répondre en enfant. N'y pas répondre c'est négliger un point du programme politique sur lequel seront jugés les partis et les partisans. Il faut d'abord considérer que la participation à la guerre n'entrainerait pas la conscription. Car la conscription est immorale, attendu que jamais un souverain ou un gouvernement n'a reçu le droit de contraindre ses sujets ou ses citoyens à porter les armes. La conscription est aussi un moyen dangereux, car en armant des civils, on leur enseigne un art et on les charge d'une rancune qui se tourneront quelque jour contre le pouvoir. C'est ce qui est toujours arrivé chez les peuples vaincus qu'un pouvoir tyrannique et imprudent avait enrolés sous les armes. Et cette crainte salutaire de la révolte retarde encore le conflit mondial que nous cotoyons depuis au moins quatre ans.

Autant il est sage, pour défendre la patrie, de pourvoir à l'engagement et à la formation des soldats de métier, qui aiment leur dangereuse et noble profession et qui la pratiquent avec prudence et succès, autant il est condamnable et dangereux d'envoyer au combat des civils conscrits et mal préparés et voués d'avance à une mort inutile dont ceux qui les contraignent ainsi porteront la responsabilité.

Ceci réglé, demandons-nous sérieusement si l'abstention est une politique sage. En des cas, elle est sage, mais en d'autres elle l'est moins. Car il y a des canadiens, et les Canadiens français en particulier qui ne se résignent pas joyeusement à la perspective de l'annexion américaine. Et pour se défendre contre le lent envahissement du monstre qui gît et qui se débat à notre côté, il est prudent de nous rapprocher par des traités économiques, par des ententes diplomatiques et par des secours militaires qui nous seront rendus en temps opportun, il est prudent de nous rapprocher de nos amis. Nous en avons trois en Europe, la France, la Cité Vaticane et l'Angleterre. Le second est hors de cause, étant un état neutre, et si le conflit séparait les deux premiers, notre neutralité s'imposerait évidemment. Mais ne disons pas non trop vite à tous ces problèmes, car l'entêtement aveugle ne résout et n'empêche jamais rien.

Jacques Sauriol.

LA SOCIETE DE L'ASSOMPTION

Pour perpétuer leur grand souvenir national et pour promouvoir les intérêts de leur groupe, les Canadiens français et les Franco américains d'origine acadienne fondèrent il y a trente-trois ans la Société de l'Assomption. Cette fête et l'hymne "Ave Maris Stella" font partie de leur culte national, car elles rappellent le malheur qui fit leurs ancêtres si grands.

Le douzième congrès général de la Société vient de se tenir à Moncton, dans le Nouveau-Brunswick. De nombreux délégués de tous les centres acadiens s'y sont rendus pour se rencontrer et parler ensemble des questions nationales. Ces gens ont bien du mérite à survivre dans les conditions difficiles heureusement atténuées de nos jours, auxquelles ils font face depuis cent-quatre-vingts ans. Nous qui sommes comme eux, écartés au milieu d'une population étrangère, nous comprenons leur courage et nous souhaitons qu'il profite à la renaissance française en train de s'accomplir en Amérique.

J. S.

Aux électeurs de Grouard

Par l'entremise de votre vaillant journal, je désire exprimer ma gratitude d'abord à mes loyaux amis et organisateurs ainsi qu'à mes partisans et à toute la population du comté qui m'a renouvelé sa confiance et mon mandat. Je tâcherai dans l'avenir comme je l'ai fait dans le passé de vous représenter dignement et fièrement. L'avenir prouvera lesquels des programmes et principes peuvent amener le bonheur et la prospérité. En attendant le patriotisme nous commande de coopérer à l'oeuvre de restauration de la stabilité et de la confiance en notre province.

Signé: L. A. Giroux.

L'Avis des Autres

M. Montpetit à Genève

LE CANADA. — Parmi les nominations d'hier à Ottawa, dont celle de l'hon. M. Guthrie à la Commission des Chemins de Fer était depuis longtemps prédite, et celle du colonel Chauveau, de Québec, à la vice-présidence de Radio-Etat sera bien accueillie dans différents milieux, il en est une qui, pour être imprévue, ne réunira que mieux, pourrait-on dire, l'universalité des suffrages des Canadiens de toutes origines, et doublement, s'il se pouvait, le suffrage unanime des Canadiens français.

Il s'agit de la nomination du secrétaire général de l'Université de Montréal, M. Edouard Montpetit, à la délégation du Canada à l'Assemblée de la Société des Nations. Rarement les Canadiens de l'une ou l'autre des deux grandes races prédominantes auront-ils été représentés à l'auguste assemblée à Genève par un personnage d'une culture plus tendue, et mieux préparé, par le doigté, l'éloquence et plusieurs autres dons naturels du diplomate-né, à faire écouter et respecter dans le concert des nations la voix du jeune Canada.

Il nous en reste un

Dans l'Action catholique, sous les initiales E. L., nous lisons:

M. Bennett vient de nommer M. John Sullivan, avocat irlandais de Montréal, à la fonction de sous-ministre des Postes.

Tout est donc consommé: les Canadiens français ne comptent plus un seul sous-ministre en office. Quelques postes d'importance analogue leur restent, mais aucun ministère, d'ici un certain temps, ne sera dirigé par un sous-ministre de langue française.

Voilà où nous sommes descendus.

La constation de l'Action catholique est exagérée. La part faite aux Canadiens français dans le monde du fonctionnarisme fédéral est déjà si mince, si peu reduisante, qu'il n'est pas nécessaire de noircir le tableau.

Au vrai, il nous reste un poste de sous-ministre à Ottawa, un seul. C'est le lieutenant colonel Léo-R. Laflèche qui l'occupe, à la Défense nationale.

L'élément canadien-français représente environ un tiers de la population du pays. On lui accorde un poste de sous-ministre sur dix-huit.

Il est vrai que de ces dix-huit postes, il en est un, celui de la Marine, qui est encore vacant. Le confiera-t-on à l'un des nôtres? Cela ne rétablirait pas le juste équilibre; mais ce serait tout de même quelque chose dans la bonne direction. Les ingénieurs canadiens-français ne manquent pas, qui ont toute la compétence voulue pour accéder à cette fonction.

LE DEVOIR.

Date historique

LE 4e CENTENAIRE DE LA DECOUVERTE DU SAGUENAY

A peu près à cette date, l'année dernière, c'étaient les fêtes de Gaspé, commémorant le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Fêtes splendides, manifestations grandioses de la race et de la nation, déploiement magnifique de la survivance catholique et française; on se souvient de tout cela, des délégations françaises, anglaises et américaines; des discours et des réceptions que la radio rapportait aux quatre coins du pays.

Si l'écho de ces fêtes s'est amorti chez nos compatriotes de langue anglaise, moins liés que nous au souvenir de la France et à la gloire de Jacques Cartier, les ondes s'en propagent encore parmi les gens de Québec, elles ont continué de se répandre en France, déterminant un courant d'intérêt et de sympathie qu'on n'avait pas souvent connu.

L'été de 1934 ramenait donc l'anniversaire national de la découverte et de la prise de possession du Canada par la France; mais c'est l'année 1935 qui, pour le Saguenay, Québec, Montréal, pour toute la vallée du St-Laurent, rappelle le souvenir du premier voyage de Cartier en ces parages.

En effet, le 1er septembre 1535, Jacques Cartier jetait l'ancre à Tadoussac et reconnait l'entrée d'une grande rivière que les sauvages appelaient Pitchitaouitchetz et qu'il appela rivière de Saguenay parce qu'elle était, assurait-on, le chemin qui menait au royaume de Saguenay.

Voici comment s'exprime la Relation de Cartier: "Y a une rivière fort profonde et courante, qui est la rivière et chemin du royaume et terre du Saguenay, ainsi que nous a été dit par nos deux hommes du pays de Canada.... Et est icelle rivière entre hautes montagnes de pierre nue, sans y avoir que peu de terre, en nonobstant y croit grande quantité d'arbres, et de plusieurs sortes, qui croissent sur ladite pierre nue comme sus bonne terre; de sorte que nous y avons vu tel arbre, suffisant à mâter navire de trente tonneaux, aussi vert qu'il soit possible de voir, lequel était sus un roc sans y avoir aucune saveur de terre.... Et nous étant posés dedans ladite rivière, vinrent deux barques (de Canada) à nos navires.... Le lendemain, deuxième jour dudit mois de septembre, ressortimes hors de ladite rivière pour faire le chemin vers le Canada; et trouvâmes la marée fort courante et dangereuse, pource que devers le su de ladite rivière y a deux iles, à l'entour desquelles, à plus de trois lieues, n'y a que deux ou trois brasses, semées de gros perrons, comme tonneaux et pipes, et les marées décevantes par entre lesdites iles, de sorte que nous cuydâmes perdre notre gallion, sinon le secours de nos barques."

"JEAN RIVARD" A L'HONNEUR

A Plessisville, mardi soir, on a dévoilé une statue de Jean Rivard, héros du roman d'Antoine Gérin-Lajoie: "Jean Rivard".

Comme le disait M. le maire Grégoire, dans le discours qu'il a prononcé en cette circonstance et dont nous publions aujourd'hui le texte, "Jean Rivard" devrait devenir à la mode, en raison de la doctrine salvatrice qu'il prêche.

La province de Québec a beaucoup plus besoin des Jean Rivard que des Webster, des Holt, des Smith, des Graustein et de tous les autres qui leur servent de valets.

Jean Rivard, c'est le cultivateur instruit et débrouillard, qui aime son pays et veut assurer par l'agriculture et par une économie progressive assise sur la solide base d'une agriculture prospère, le bien-être et le bonheur de ses compatriotes.

Si la doctrine de Jean Rivard avait prévalu contre l'industrialisme à l'envers de nos faux économistes et sociologues américains, nous aurions quelques énormes cheminées de moins mais notre domaine agricole serait infiniment plus riche et généreux, puis nous compterions beaucoup plus de petites industries adaptées à notre tempérament et capables, par leur variété, de régulariser l'activité économique et de prévenir le chômage désastreux que nous a valu l'engouement pour le nombre restreint d'industries dont ont bien voulu nous doter les trangers, gens qui se fichent de nous et ne songent qu'à leurs dividendes.

En évoquant la mémoire de Jean Rivard, les citoyens de Plessisville accomplissent un devoir plus que régional. C'est tout notre peuple qui devrait étudier les idées économiques exprimées par Antoine Gérin-Lajoie dans "Jean Rivard".

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

LE COURRIER DE L'OUEST ECRIVAIT LE 25 AOUT, 1910:

On a fêté, le 14 août dernier, à Brosseau, la fête de St-Laurent, patron de la paroisse.

L'Exposition qui devait s'ouvrir mercredi dernier en ville a dû être remise à cause de la mauvaise température qui dure depuis plusieurs jours.

Au cours du voyage transcontinental qu'il accomplit actuellement à travers le Canada, Sir Wilfrid-Laurier, Premier-ministre que la population canadienne-française d'Alberta avait l'honneur de recevoir il y a deux semaines, s'est arrêté, ces jours-ci à Prince-Rupert, sur la côte du Pacifique, avant de prendre le chemin du retour.

LES LIVRES

VIENT DE PARAITRE

"Nos Chefs à Ottawa"

par M. Léopold Richer

Les Editions Albert Lévesque publient, ces jours-ci, un volume d'une vive actualité, dû à la plume d'un rédacteur politique, M. Léopold Richer. En pleine campagne électorale, ce livre vient à point. Il fera mieux connaître les hommes qui aspirent à diriger les affaires nationales.

Que faut-il penser de M. Bennett, de M. King, de M. Stevens, de M. Woodsworth? S'il n'est pas très important de savoir s'ils sont grands ou trapus, maigres ou gras, jeunes ou âgés, têtus ou mous, aimables ou terribles, le portrait physique aide cependant à mieux comprendre l'homme dont le métier est de se faire élire, comme le disait un jour Lucien Romier.

Mais M. Léopold Richer qui a été à même d'observer les hommes de la politique fédérale, ne se contente pas de crayonner le profil des ministres actuels, des anciens ministres et des futurs ex-ministres. Il juge leur doctrine. Il porte un jugement sur leur influence. De telle sorte que c'est l'homme tout entier qu'il nous présente, l'homme politique avec ses qualités, ses défauts, ses dons oratoires, ses faiblesses de caractère, les lacunes de sa formation, etc. etc.

L'auteur écrit avec la franchise et l'indépendance qu'on lui reconnait d'emblée. Il cherche à saisir l'essentiel d'une doctrine, les traits principaux d'un esprit, et les caractéristiques d'un tempérament. Il étudie tour à tour MM. Bennett, King, Lapointe, Sauvé, Stevens, Hepburn, Rinfret, Woodsworth, Duranleau, Cahan, Cardin, Ralston, Mackenzie, Dupré, Pouliot, Gagnon, Guthrie, etc., etc.

Dans la période tourmentée que nous traversons, ce volume, écrit d'une plume alerte, servira de guide aux électeurs puisqu'il est vrai — aujourd'hui plus qu'hier — que la politique vaut ce que valent les hommes qui la font. "Nos chefs à Ottawa", tel est le titre du volume qui est destiné, nous n'en doutons pas, à un beau succès de librairie.

Rappelons seulement que le premier ouvrage de M. Richer, "Marché de dupes"? (une étude sur la conférence impériale d'Ottawa, 1932) est maintenant épuisé et qu'il a mérité à son auteur le prix d'Action Intellectuelle de 1934, section de l'Economie politique.

"NOS CHEFS A OTTAWA", 183 pages, est en vente au prix modique de $0.75, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Mécènes.

La Fête des saints Martyrs canadiens

Pourquoi et comment la célébrer

C'est un livre bien utile que le R. P. Archambault, S.J., vient de publier sous ce titre. Nombreux sont les membres du clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation, les familles même qui désiraient honorer de leur mieux nos premiers saints canadiens mais ne savaient trop quelle forme donner à leur culte: quelles cérémonies organiser, quelles vertus célébrer, quelles prières réciter, etc.

Le manuel du R. P. Archambault vient les tirer d'embarras. Il contient en effet, après quelques pages liminaires qui exposent les raisons de notre dévotion aux saints Martyrs et comment la pratiquer, toute une série de prières, de cantiques, de poésies et de chansons, de récits de faveurs spirituelles, de plans de sermons et de triduums qui seront des plus utiles.

Les prêtres d'abord en profiteront car ils y trouveront toute la matière dont ils ont besoin pour propager le culte des saints Martyrs, mais aussi les communautés religieuses et les maisons d'éducation qui veulent organiser des fêtes en leur honneur, et enfin les familles elles-mêmes qui désirent les honorer à leur foyer.

Ce volume se vend 50 sous, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force. — La Rochefoucauld.

Jugez les hommes sur leurs actions et non sur leurs discours.

Les coeurs aimants sont comme les pauvres; ils vivent de ce qu'on leur donne. — Mme Swetchine.

Trop d'ouvrages ressemblent à ces mets tout en sauce où l'on a toutes les misères du monde à trouver un peu de viande franche. — Montaigne.

LA POLITIQUE PONTIFICALE

L'Action Politique hors des partis. — L'Action Politique dans les affaires économiques et les questions sociales: — Le but de l'Action Politique Catholique est de christianiser la société pour le bien des familles et des individus. N.D.L.R.

Les premières conférences données à l'Institut Pie XI, à Paris, sur la "continuité pontificale", conférences données par l'abbé Merklen et par MM. Paul Chanson et Louis Le Fur, ont montré la concordance et la continuité des quatre derniers pontificats sur le plan social et sur le terrain international. Dans une étude remarquablement documentée (que l'on pourra lire dans le volume publié par la Bonne Presse, contenant les cinq causeries de la série, et qui sera bintôt en vente à la Librairie de l'"Action Catholique"), Mgr Vanneufville, chanoine de Saint-Jean-de-Latran, a exposé comment, de Léon XIII à Pie XI, cette continuité a été également réalisée dans le domaine de la politique.

Le conférencier précise d'abord le sens dans lequel il convient d'entendre et dans lequel les Papes entendent le mot politique. Il va de soi qu'il ne s'agit aucunement, en l'occurence, de la politique de partis, de la politique électorale. De cette politique, les Papes ne s'occupent nullement, si ce n'est pour en regretter les abus. Celle qui fait l'objet de leurs préoccupations, dans une certaine mesure, exactement dans la mesure où elle touche à leur ministère spirituel, est d'une autre nature: c'est l'ensemble des moyens de procurer le bien commun. En fait, plutôt que de politique, il s'agit d'action politique.

Le but primordial de cette action est de rechercher le bien commun temporel. Bien que les souverains pontifes aient une mission d'un ordre tout différent et singulièrement plus élevé, ils n'en ont pas moins rendu d'éminents services, à cet égard, aux sociétés et aux nations. Le conférencier dit qu'un des plus grands fut d'enseigner la distinction et de réaliser l'harmonie entre le spirituel et le temporel, en d'autres termes, entre l'Eglise et l'Etat.

Dans le domaine politique, les fonctions pontificales sont, en premier lieu, d'enseigner la vérité, laquelle permettra de résoudre, conformément au bien commun, les problèmes et les difficultés qui ne cessent de se succéder; en deuxième lieu, de répandre les vertus qui sont les conditions à la fois du bien commun spirituel. Sous ce double rapport, l'enseignement et l'action des quatre derniers Pontifes révèlent une identité et une continuité frappantes.

Mais cet enseignement de la vérité dans ses principes, doit, dans la pratique, s'adapter aux circonstances, aux nécessités et aux besoins du moment. C'est un fait que l'époque actuelle est caractérisée par ce qu'on appelle la crise. Et cette crise révèle un mal beaucoup plus profond et plus grave que les difficultés économiques sous lesquelles elle apparaît: ce mal est une désorganisation, une désarticulation de la société, dont le conférencier donne maints exemples. Cette crise nous force de constater que le progrès social est loin d'avoir devancé le progrès matériel et qu'au contraire, malgré de louables manifestations de charité et de dévouement, il reste considérablement en retard. Nous nous trouvons, de ce fait, en présence d'un phénomène nouveau: à savoir que les perfectionnements de la science ont amené une notion nouvelle du bien commun.

Or, il appartient aux Etats d'assurer, par une politique appropriée, ce bien commun. Des expériences très diverses ont été tentées ces derniers temps: communisme russe, fascisme italien, hitlérisme allemand. Ces expériences montrent que la science, la technique, la politique ne donnent pas de solution — du moins conforme au bien commun — aux problèmes dont elles posent les données. Cette solution réside dans la jonction de l'ordre technique et de l'ordre social, donc de l'ordre moral.

D'où la nécessité d'une doctrine. Léon XIII l'a exposée dans l'Encyclique **Immortale Dei.** Il y définit clairement les fonctions et les responsabilités de l'Etat. Après lui, Pie X confirme son enseignement. Puis voici l'Encyclique de Pie XI sur la famille: tout en exigeant le respect des droits du père de famille et ceux de l'enfant, Pie XI admet que l'Etat a un droit certain d'assurer une certaine éducation civique, une éducation civique qui oriente l'homme vers le bien commun.

Mais l'Etat comporte, comme l'indiquait Léon XIII, une société civile. La base de celle-ci est la famille, d'où il suit que l'Etat doit respecter les droits de la famille. Il doit aussi protéger les professions des hommes qui composent cette société: c'est pourquoi Léon XIII revendique le droit d'association. Ce droit est d'ailleurs exigé par les devoirs nouveaux qui découlent de l'évolution de l'organisation économique. Au surplus, n'est-il pas naturel que, en face du chômage, l'Etat reconnaisse et même protège le droit d'organiser la charité. Du reste, ce n'est pas là seulement un droit, mais un devoir qui incombe autant à l'Etat lui-même qu'à la société.

Peu importe, en l'occurrence, l'origine et la forme du gouvernement. Quel que soit son gouvernement, quel que soit son régime, tout Etat est tenu à des devoirs, à des obligations identiques. La doctrine du "devoir en marche" s'applique indistinctement à la monarchie, à la démocratie, etc. C'est un point sur lequel Pie XI a particulièrement insisté. Il n'a cessé d'enseigner que l'Etat, quelle que soit sa forme, doit assurer le bien commun, car c'est justement ce bien commun qui constitue sa légitimité. Pie XI ne fait d'ailleurs que continuer ses prédécesseurs, et notamment Léon XIII. La doctrine de l'Eglise,

(Suite à la page 5)

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Nos fermiers commencent à couper leur grain et si le beau temps continue, la moisson sera générale vers la fin de la semaine. La gelée du 15 août a fait quelque dommage ici, mais d'une façon très inégale. L'orge a été atteint partout et l'avoine partiellement. Quant au blé il perdra certainement plusieurs degrés de sa qualité. Toutefois nos gens ne se montrent pas trop pessimistes.

Pendant le mois d'août les personnes suivantes sont venues visiter leurs parents et amis:Mme Bilodeau de Portland, Oregon; Mère Marie Claire des Filles de la Providence de Prud'homme, Saskatchewan; Mme Octave Houle de Westlock; M. et Mme Graves de Dauphin, Manitoba; M. et Mme Moïse Chevigny de Los Angeles, Californie; M. le Docteur et Mme Riopel de Legal.

M. et Mme Chatain d'Edmonton, vinrent aussi la semaine dernière rendre visite au presbytère et à des amis de la paroisse. Dimanche dernier, la paroisse avait le bonheur de recevoir le R. P. Tétreault, O.M.I., enfant de Végreville, récemment revenu d'Europe; le R. P. chanta la grand'messe et M. le curé, dans son allocution de bienvenue dit son grand plaisir de le voir parmi nous. M. le curé était d'autant plus heureux de le voir monter à l'autel qu'il avait baptisé lui-même le P. Tétreault, à Végreville. Il ajouta quelques mots à l'adresse de la jeunesse de la paroisse, leur donnant en exemple une vocation réalisée après des années d'études et de sacrifices, pour le bien de la religion. —Corr.

FALHER

Mercredi soir le 21 avait lieu dans la salle paroissiale une assemblée politique des trois partis briguant les suffrages. Le député M. L. A. Giroux qui avait loué la salle eut la sourtoisie d'inviter ses adversaires politiques à adresser la parole après lui, s'étant réservé une replique de cinq minutes. La salle ne pouvait contenir toute cette foule attentive qui dut se masser aux portes. Un véritable esprit de cordialité régna entre les trois candidats: MM. L. A. Giroux, député libéral, René Pelletier, candidat du Crédit Social et Réquier, candidat U.F.A. L'assemblée était présidée par M. Sylvio Villeneuve. L'assistance fut très attentive afin d'étudier sérieusement les problèmes présentés par les trois partis politiques.

JOUSSARD

Fête de la mission St-Bernard, Grouard.

Mardi dernier tait la clôture de la retraite des RR. Soeurs de la Providence des maisons de St-Augustin et du Lac Esturgeon à St-Bruno. Une cinquantaine de religieuses y avaient pris part.

Or, S. E. Mgr Guy avait eu l'heureuse idée d'aller fêter le patron de Grouard-St-Bernard à Grouard même; aussi dès 9 heures du matin, toute une kyrielle de soutanes, de cornettes blanches s'acheminait au quai du bateau à l'embouchure du petit ruisseau à côté de la mission....

Le bateau à gazoline de M. George LeGrec touait la grande barge de la mission et en route pour Grouard au chant de l'Ave Maris Stella. Le lac était calme comme un miroir, un peu sale par endroits à cause des herbes marines qui y pullulent à cette saison de l'été. Les bateaux passèrent, sans toucher au "highway" au bout du grand pont de Grouard, signe que l'eau est encore assez haute. Puis au débarcadère, MM. les abbés Charest et Martin et les Frères de la mission s'empressaient auprès des excursionnistes pour rendre la montée plus facile.

Après le diner ou plutôt le banquet, chacun se dispersa dans les cours et les alentours visitant la cathédrale, les nouvelles bâtisses et les fondations de celles qui bientôt sortiront de terre. Ce fut en même temps un pèlerinage aux tombeaux des apôtres disparus, Nos Seigneurs Clut, Grouard et Joussard et parmi les vivants, mentionnons le R. P. Leserrec qui porte encore allègrement ses 84 ans ainsi que plusieurs vieux Frères qui ont blanchi sous les glaces polaires.

Le retour se fit après souper par une température idéale comme le matin, le soleil dorait de ses derniers rayons l'horizon de la ferme St-Antoine lorsque monta instinctivement à nos lèvres et dans les coeurs de tous les touchantes paroles du Credo du paysan. L'immensité, les monts, les cieux, sont ton ouvrage, ô divin Créateur. A l'horizon, quand le soleil descend, ma faible voix s'élève de l'abime, monte vers toi, dieu-puissant, etc. Et la brise nous apporta sur ses ailes.

Puis de la proue du bateau-hâleur, quelques voix entonnèrent nos chansons du terroir dont les échos se prolongeaient jusque par de là la grande barge et lorsque la flottille toucha le rivage joussardien, les échos des alentours répétèrent à l'envi: Merci Mgr!.... Merci Mgr!....

VISITEURS:—

Mmes A. Lamarche et J. Champagne de Legal venues rendre les derniers services à leur père, décédé et inhumé, lundi dernier, feu N. Hubert....

Familles Dr Desrosiers, de McLennan et Mlle Lafond, garde-malade, G. Dandurand et Mme Leblanc de Donnelly. Les familles J. Tremblay, de Falher, L. Dumont et S. Gibeau de Girouxville nous ont quittés, la semaine dernière. Les RR. PP. Lajoie et Gagnon sont de passage.

Elections provinciales:

Le résultat attendu depuis longtemps était comme suit aux derniers rapports reçus pour le comté de Grouard:

M. L. A. Giroux serait l'étu sur ses deux opposants avec une majorité de 700 à 800. Quant à l'entrée de M. Aberhart, elle ne faisait de doute pour personne qui a un peu de psychologie. —Corr.

LE COLLEGE DES JESUITES

FONDATION

Le 28 mars, 1906, Monseigneur Legal qui songeait depuis plusieurs années à la fondation d'un collège classique en Alberta, invitait expressément le supérieur des Jésuites à bien vouloir en accepter l'oeuvre. Les principaux citoyens d'Edmonton se montraient enchantés du projet et y offraient leur secours pécuniaire.

Afin de juger sur place ce qui pourrait se faire, les supérieurs de la Compagnie de Jésus viennent prendre contact avec les autorités religieuses et les forces canadiennes françaises.

Pendant quelques années encore, les démarches se poursuivent, jusqu'au 10 août 1912, jour où le R. Père Théophile Hudon arrivait à Edmonton, comme fondateur et premier recteur du collège.

Avant même que l'on commençât les travaux de construction, la législature de l'Alberta accordait la deconnaissance civile au collège et garantissait l'existence légale des Jésuites.

L'édification du collège débuta au moment où se déclenchait dans la ville, une crise financière qui vint accentuer encore la guerre de 1914.

Malgré tout on poursuit l'oeuvre et en janvier 1914, la bénédiction solennelle du nouveau collège était faite par Monseigneur Legal.

DEVELOPPEMENT

Rès août 1913 arrivaient les premiers pionniers: les RR. PP. Lessard, Mailhot et Drummond. Et en octobre 96 élèves commençaient leur cours, classique ou commercial.

En 1918 sous le rectorat du R. Père Bellavance, successeur du R. Père Hudon, les inscriptions se chiffraient à 158 élèves, dont 100 pensionnaires. Le collège devenait trop étroit, on songe à y ajouter une aile. Le R. Père Recteur et le R. Père Guillaume Lebel procureur du collège organisent une "tombola" qui rapporte plus de $9.000.

Des pourparlers avec l'Université d'Alberta n'ayant pu réussir, le collège fut agrégé à l'Université Laval de Québec. Les élèves s'efforcèrent de tenir un rang honorable dans les différents concours et examens de Laval. A maintes reprises le Recteur de l'Université félicitait les élèves de leurs succès.

En 1921, on inscrivait 221 élèves. Une nouvelle aile est maintenant ajoutée au collège. Il peut donc poursuivre à l'aise son oeuvre de formation. On y enseigne le cours classique à base française, conduisant aux degrés de bachelier, et donnant accès à toutes les carrières. Au cours commercial sont enseignés toutes les matières que requiert l'entrée dans le commerce, l'industrie, les banques, etc. Enfin un double cours préparatoire en vue des cours classique et commercial.

ETAT ACTUEL

Le collège poursuivait son oeuvre de formation intellectuelle et religieuse quand survint la crise mondiale de 1929. Le contre-coup se fit rudement sentir au collège qui craignit devoir fermer ses portes en 1932.

Le cours des affaires s'améliore un peu, mais la situation du collège est encore bien précaire. Son sort est lié au nombre des élèves qui y fréquenteront les cours et surtout à la bonne volonté des parents à bien s'acquitter des conditions pécuniaires qui leur sont imposées.

Sur les 50 élèves qui ont terminé leurs études classiques, 18 se sont engagés dans le clergé régulier et 6 dans le clergé séculier. Les autres sont devenus médecins, avocats, dentistes, instituteurs, agronômes, etc.

Dans quelques années une bonne partie du personnel du collège sera composée d'anciens élèves devenus prêtres jésuites. Cette année trois d'entre eux sont ordonnés à Montréal.

D'autres anciens élèves sont aux études de théologie au Séminaire d'Edmonton et se préparent eux aussi à assurer par leurs travaux apostoliques, la survivance française et catholique dans l'Ouest, réalisant ainsi l'oeuvre pour laquelle le collège des Jésuites fut fondé en Alberta.

P. D.

REMERCIEMENTS

Mme Bérubé et sa famille désirent remercier sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigné leur sympathie dans leur deuil, par offrande de fleurs ou de bouquets spirituels; entre autres: M. et Mme C. A. Gouin, M. et Mme W. J. Clarke et famille, M. et Mme Philippe Bérubé, Los Angeles, M. Roméo Bérubé, Ernine, Dorine et Juliette, Montréal, Eugène, Juliette et Bernard, Montréal, M. et Mme J. J. LeBlanc et René, M. et Mme Laurier Picard, Mme J. H. Picard, Rév. J. R. Ketchen, Phil et Lorraine Edythe, M. Cléophas Turgeon, M. et Mme J. A. Turgeon, M et Mme Don McCallum, M. et Mme N. Doucette, Mme Dow, M. et Mme P. J. Boyle et famille, Mme John Black et famille, M et Mme J. Beauchamp, M. et Mme Bergeron, Mme Labissonnière et famille, Adrien Blais, M. P. E. Poirier et famille, Mme Royal, la famille C. Sylvestre, M. et Mme A. Robitaille, les Dames de St-Joachim, M. et Mme A. Boileau, la famille Tougas, Mme St-Louis, M. et Mme J. E. Brodeur, M. et Mme A. Giroux, M. et Mme Vettorel et Jacques, M. et Mme Paul Jenvrin, Mlle Gabrielle Mercier, M. et Mme R. Maze, Mlle Blanche Gariépy, Mlle Edna Bakewell, Dr et Mme J. H. Riopel, la famille McKinnon, Dr Gillispie et famille, Mme Paris, les Soeurs du couvent de l'Assomption, M. et Mme Chatain, les familles Langlois et Gibault, M. et Mme M. Voyer, M. et Mme Thoms et famille, M. et Mme E. E. Trudel, Rochfort Bridge, Alta, Mme Duteau, Mme Huston, M. E. Voyer, la famille Adelard Baril, Mme Ayer, Mme Want, M. et Mme J. N Gosselin, les enfants et les hommes du Département de la C. Woodward, Ltée, Mme Z. Fontaine, la famille Léon Blais, Mme Asselin, la famille W. Blanchard, Mme Morel, la famille Daigneault, Mme A. Reid et famille, M. et Mme J E Brissette, M George Voyer, Winnipeg, M. l'abbé Robert Picard, S. J, Dr et Mme E. Pietle, Joliette, les familles Denis et Thompson, Montréal, Mme A. Gefort, Mme E. Lessard, M. et Mme J E Beaulieu, Joliette, M. et Mme Wilfrid Beaulieu, Joliette, M et Mme V. Beringer, M et Mme J. Deschène, Bonnyville, M. et Mme N G Lyons.

SAINT-EDOUARD

Dimanche le 18 août. les paroissiens célébrèrent avec pompe la fête de leur curé. Un banquet intime réunit au presbytère plusieurs prêtres de même que les organisateurs et organisatrices de cette fête.

Tous admirèrent la magnifique église en sucre. reproduction exacte de notre église paroissiale et oeuvre d'une dame dévouée de la paroisse. Trente petites chandelles, servant de clôture, ajoutaient encore à la beauté de ce petit chef-d'oeuvre.

Vers 8:30 h. M. S. Bastarache et M. A. Dubrule allèrent inviter M. le Curé à se rendre à la salle qui avait été artistement décoré pour la circonstance. Puis commença une gentille petite pièce jouée par de non moins gentilles petites filles de la paroisse. Toutes ayant reçu du petit Jésus Lui-même des roses symboliques, les présentèrent aimablement au héros de la fête. Nos petits garçons ne voulant le céder en rien, en fait d'amabilité à leurs petites soeurs, présentèrent leurs voeux très sincères en exécutant des pas artistiques. Une chanson en choeur: "Notre parler ancestral" fut très applaudi. La vente d'une maisonnette en sucre d'érable rapporta un joli montant.

Puis vint une grande pièce en deux actes, jouée par un groupe de dames et demoiselles. La diction, les gestes, l'expression. tout fut très bien. Ce qui a fait avoué à certain étranger qu'à St-Edouard il y avait de très bonnes actrices qui figureraient avec avantage n'importe où.

Avant la lecture d'une adresse, le R. Père Pepin, OMI, nous chanta avec la voix que nous lui connaissons, la chanson intitulée "Rien".

Puis M. Z. Joly. au nom de tous les paroissiens et paroissiennes dit dans une magnifique adresse les sentiments de soumission. de respect et d'amour que tous portent envers leur si dévoué curé. Enfin, malgré la grêle qui a ravagé à peu près 100% la paroisse, l'on présenta au héros de la fête une bourse substantiellement garnie de même qu'un beau bouquet spirituel.

M. le Curé, ému plus qu'il voulait le montrer, dit avec des termes choisis son bonheur et sa joie d'être le père spirituel d'une aussi bonne paroisse et félicita ses paroissiens, de leur bel esprit de foi.

Le R. Père Larose, OMI, curé de St-Paul et doyen du district dit quelques bonnes paroles au sujet de notre curé, son ami et voisin. Enfin, le R. Père Gobeil, OMI, apporta à notre population les saluts des anciens de St-Edouard qui sont maintenant établis à Falher.

Etaient présents à la fête: les RR. PP. Larose, Leclanche. Gobeil. Pépin, Forestier, OMI et nombre d'étrangers.

Durant le cours de la soirée, M. A. Lamothe lut une lettre qu'un des membres du comité avait reçue d'un de nos anciens et regrettés curés, M. Loranger. Il y dit son regret de ne pas pouvoir venir se joindre à nous pour fêter son bon ami et successeur. —Corr.

Tarif réduit pour l'entreposage du grain

Il arrive quelquechose de nouveau dans le commerce du grain, c'est la réduction de tarif que vient d'annoncer le Cartel d'Alberta (Alberta Pool), à la moyenne d'un tiers; cette réduction s'appliquera du 31 août prochain au 31 août 1936.

Les Ascenseurs chargeront 1/45 par jour et par boisseau au lieu de 1/30c comme auparavant. Ce tarif s'appliquera aussi bien dans les quelques 435 ascenseurs ruraux du Cartel que dans les 4 terminus du Pacifique.

Le Cartel d'Alberta (Alberta Pool) est une coopérative possédée et administrée par des fermiers albertains. Il considère ainsi qu'il doit le tout premier faire bénéficier les fermiers d'une substantielle réduction dans une année qui fut si dure à la récolte, par la rouille et la gelée.

Mentionnez "La Survivance"
Aidez-la !

LAFOND

Au commencement de juillet, notre curé, M. l'abbé Boucher, par cause de santé, est parti pour la Province de Québec, prendre un repos de deux mois et suivre un traitement.

Nous regrettons d'apprendre par une de ses lettres que les médecins du Québec lui prescrivent six mois de repos. Nous avons pour le remplacer M. l'abbé Mailloux, jeune prêtre, qui déjà a su s'attirer l'estime de tous les paroissiens de Lafond.

M. Delphis Vaillancourt qui est malade depuis janvier dernier des suites d'un accident, est un peu mieux. Il marche maintenant à l'aide d'une canne.

M. et Mme Léonard Lafond, accompagnés de M. et Mme Rouillard, sont de retour d'une promenade en Saskatchewan. Ils ont été voir leur parenté.

M. et Mme T. Girard de St-Paul étaient en visite à Lafond, dimanche dernier. Ils arristèrent à la Sainte-Messe; dans l'après-midi, ils se rendirent avec Mme Joseph Tremblay chez M. Journault, où ils prirent le souper.

Cette semaine, les cultivateurs de Lafond ont commencé à moissonner leur grain. On dit que la partie sudest de la paroisse a été complètement détruite par la grêle, et les autres parties ont été endommagées par la sécheresse en juillet; et la gelée du 14 août, de sorte que nous pouvons compter seulement avoir une demie récolte.

Au cours de l'été nous avons eu trois mariages: M. Hector Jean de Lafond avec Mlle B. Cartier de St-Paul; ainsi, M. Antonio Moisan avec Mlle Délia Robinson tous deux de Lafond.

M. Hubert Lavoie de Lafond avec Mlle Marie-Ange Trudelle, institutrice de l'école Cartier de Lafond, ces deux dernières années. Cette jeune fille venait de Red Deer où les parents y demeurent présentement. Leur mariage fut célébré en l'église de Calgary par le R. Père Colin Ross le 7 août. M. Rosaire Trudel conduisait sa fille à l'autel et M. Georges Simonin accompagnait le marié. Le jeune couple prit le déjeuner chez M. et Mme George Simonin de Calgary, cette dame étant la soeur de la mariée. Dans l'après-midi le jeune ménage parti pour un voyage dans les Rocheuses. Ils visitèrent plusieurs places entr'autres, Banff. Edmonton, etc.

M. Hubert Lavoie. après une absence de quelques jours, arriva avec sa jolie et charmante compagne, le 15 août au soir. Le lendemain au soir il y eut une grande célébration chez M. Joseph Tremblay, beau-père du marié. C'était vraiment une des plus belles fêtes de noce; rien ne manquait pour réjouir les mariés et la grande foule d'amis invités. Comme à l'ordinaire, vers minuit fut servi un copieux réveillon. Mme la mariée avant de chanter une jolie chanson de circonstance, remercia gracieusement et en termes choisis tous les amis et de leur nombreux et joli cadeaux, donnés comme marque de reconnaissance. Ce ne fut qu'au matin que les amis se séparèrent en souhaitant aux jeunes mariés, des souhaits de bonheur.

MORINVILLE

Nos élections provinciales ont eu lieu jeudi le 22 de ce mois. Il est inutile de dire qu'elles ont été pour plusieurs une surprise assez grande. Le nouveau parti "Crédit Social" l'a emporté avec une majorité extraordinaire et ceci lui permettra d'appliquer le programme encore plus extraordinaire qu'il s'était tracé. Déjà un grand nombre d'électeurs attendent avec impatience les $25.00 qui leur ont été promises et l'avenir nous dira si ce nouveau parti pourra faire honneur à ses promesses. Le comté de Saint Albert a été emporté par la vague populaire et il semblerait que le candidat social sera notre représentant. De fait le dernier ballottage n'a pas encore eu lieu et il ne serait pas surprenant qu'il amenât un changement dans l'alignement des candidats.

Bientôt l'attention se portera sur les élections fédérales qui doivent avoir lieu le 14 octobre.

Nous avons eu mardi dernier le mariage de Arthur Labonté et de Laurence Maisonneuve. La cérémonie s'est déroulée par un beau soleil d'été et avec tout l'éclat accoutumé. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister au mariage, faisant les meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

Notre couvent ouvrira ses portes lundi prochain et déjà un bon nombre de pensionnaires se sont annoncés. Nous apprenons que nos différentes écoles ouvriront également au cours de la semaine prochaine et tout reprendra la vie d'autrefois. Il serait peut-être téméraire de dire que tous les enfants sont enchantés de retourner à l'école. car plusieurs préfèrent le charme des vacances.

Notre école ménagère ouvrira bientôt et la directrice nous arrivera cette semaine. Nous sommes sous l'impression que plusieurs de nos jeunes demoiselles n'attendent que l'occasion pour s'enregistrer comme élèves de cette nouvelle branche et nous ne serions pas surpris que dès le début. les cadres ne fussent remplis.

Le gouvernement provincial vient de terminer le creusage d'un énorme fossé qui égouttera un bon nombre de nos terres qui avaient l'habitude de passer l'été sous l'eau. Les cultivateurs intéressés sont enchantés de ce travail et les voyageurs traversant notre paroisse n'auront plus l'impression pénible qu'une partie de Morinville était presque continuellement noyée. Le gouvernement a voulu surtout protéger son chemin qui était rongée par l'eau et devait être réparé si souvent. En tout cas, plusieurs cultivateurs ont été heureux de voir ce travail d'égouttement qui rend service à tant de monde. Ce sera un dernier souvenir du gouvernement fermier qui vient de disparaître.

Si la température est favorable, nous aurons dimanche prochain, notre pèlerinage annuel au cimetière. Il y a déjà plusieurs années que nous avons cette habitude d'aller prier sur la tombe de nos morts et il semblerait que chacun est heureux d'oublier pour quelques instants les choses de la vie, pour penser aux chers disparus que nous aimions si sincèrement. Le Père Gagnon, O.M.I. de St-Albert sera le prédicateur de l'occasion.

STE-LINA

Après les surprises de jeudi dernier tout s'est remis dans l'ordre.

Les coupages sont commencés partout et la récolte jusqu'à présent a très belle apparence.

De passage à Ste-Lina par affaires: le R. Père Larose, O.M.I., curé-doyen de St-Paul, ainsi que la Révérende Mère Provinciale des Soeurs Grises de Montréal. Celle-ci était accompagnée de Sr Fortin, supérieure de l'hôpital Ste Thérèse de St-Paul.

Dimanche dernier, Mme G. Magnant était conduite d'urgence à l'hôpital de St-Paul. Souhaitons qu'elle recouvre la santé au plus tôt.

M. et Mme Surette avaient le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme N. Turgeon d'Edmonton. Mlle Madeleine, notre serin-chanteur nous donna quelques numéros de son répertoire. Ils étaient accompagnés des demoiselles Landreville de St-Paul.

M. Pierre Bérubé, oncle de M. le curé, était de passage au presbytère en fin de semaine. Il était en même temps venu conduire M. P. Lamoureux chez sa fille. Mme Alex. Magant.— Corr.

Pendant la vie on ne s'occupe que des gens utiles, mais après leur mort on ne regrette que les gens aimables.

NOUVELLES DES MISSIONS

MISSION ST-HENRI
FORT VERMILION

13 août, 1935.

Le 29 juillet dernier nous avons eu la visite de Son Excellence Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard. Chaque année, à pareille époque, Son Excellence entreprend le voyage du Fort Vermilion. C'est un voyage de 300 milles en bâteau sur la Rivière la Paix. Le "Weenusk" bâteau de la H. B. Cie part toûs les quinze jours de Peace River, le samedi, à 5 heures de l'après-midi et arrive au Fort Vermilion le lundi matin. Ordinairement la visite de Monseigneur est courte; il arrive et repart par le même bateau, c'est à dire que Monseigneur ne reste avec nous que 24 heures; le temps du séjour du bateau. Cette fois, il n'en fut pas de même. Il est venu rester plusieurs jours, et attendre à la mission l'arrivée du T. R. P. Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, qui doit venir en avion au Fort Vermilion après avoir achevé sa visite dans l'immense vicariat du MacKenzie.

Comme c'était convenu, Son Exc. Mgr Guy arrive à l'heure fixée, à 8 heures du matin, à Stony Point. Ce n'est pas encore le Fort Vermilion, c'est, comme on dirait, le faubourg de la future grande ville du Vermilion, qui éparpille déjà ses maisons blanches de chaque bord de la Rivière la Paix. L'auto de la mission est là qui attend notre évêque, debout sur le pont du bateau. Monseigneur nous envoie les premiers saluts. On avait serait pas seul, certains disaientivK, entendu dire que Monseigneur ne serait pas seul, certains disaient que Son Excellence se ferait accompagner dans ce voyage par son grand vicaire. De fait, Monseigneur ne se trouve pas seul, voici quelqu'un qui vient se placer à ses côtés, tenant les bagages dans les deux mains. C'est le Frère Valentin Dugas, frère convers, Oblat de M. Imm. Cela me rappelle les temps anciens où le regretté Mgr Grouard se faisait accompagner dans ses voyages par le Frère Jean-Marie Le Creft, O.M.I. Sur la grêve nous saluons l'évêque d'abord, puis le Frère qui après avoir passé plusieurs années au Fort du Liard, revient voir son ancienne mission de St-Henri, et de là il ira prochainement à la Rivière au Foin avec le R. P. Quémeneur, O.M.I.

Malgré le mauvais état des chemins, ici il n'y a pas de ,'highway" et le gouvernement provincial ne fait pas de grandes dépenses pour l'entretien des routes, l'auto se trouve à la mission, une demi-heure plus tard. Monseigneur n'a pas encore dit sa messe. Ce matin-là, il n'y avait pas eu de messe à la mission; j'avais été appelé aux malades, le dimanche soir, et j'avais célébré la messe sous la tente, un peu après minuit pour administrer le viatique à une pauvre Indienne, demeurant à Buffalo Lake, à 28 milles du Fort Vermilion. La communauté des Soeurs avec les enfants qui restent à la mission pendant les vacances, assista à la messe. La cloche avait réuni quelques autres personnes du voisinage qui vinrent assister à la messe, et puis, voir l'évêque missionnaire. On annonce que Monseigneur reste avec nous une semaine complète, par conséquent le mercredi suivant il présidera aux noces d'or de deux vieux métis, Joe Lafleur et Pauline Mercredi, et le lendemain, jeudi, il administrera le Sacrement de Confirmation.

A la sortie de l'église, tout le monde se presse autour de Monseigneur, chacun veut baiser son anneau, recevoir sa bénédiction. Monseigneur accueille tous ses enfants avec la même bonté, il a un mot agréable pour tous.

Dès le premier jour, Monseigneur fait sa visite partout. Il constate que les travaux de construction ne sont pas encore finis. Au couvent, à l'école, au presbytère on a renouvelé les fondations, les pièces de bois qui soutenaient les maisons ont été remplacées par des murs de ciment, de sorte que l'édifice repose sur du solide et peut faire face à la tempête et au vent. Son Excellence a décidé d'agrandir le couvent. Après l'incendie de 1932, on s'est hâté de bâtir; il le fallait bien, nos religieuses et nos enfants étaient sans abri pour passer l'hiver. Nous avons voulu réduire les dépenses et nous nous sommes contentés d'une bâtisse de 34 x 44. Monseigneur veut faire faire une allonge de 30 pieds, de sorte que le couvent mesurera dans quelques mois 34 x 74. Que Monseigneur veuille bien recevoir tous nos remerciements!

Dans l'après-midi, Monseigneur a poussé sa visite jusqu'à notre ferme et a pu constater que dans quelques jours le blé tombera sous le couteau de la moissonneuse. L'été dernier, la gelée nous a privé de nos récoltes et il a fallu acheter notre farine. Cette année la Divine Providence semble vouloir nous donner au-dessus de nos espérances, **Gratias agamus Deo nostro!....**

Nous voici arrivés au mercredi, 31 juillet! C'est le jour des noces d'or de Joe Lafleur et de Pauline Mercredi. Belle fête à la Mission St-Henri, rehaussée par la présence de notre évêque!

Joe Lafleur est né à Dunvegan en 1863. Son père était au service de la H. B. Cie. De Dunvegan il fut transferré au Fort Chipweyan. Joe l'y suivit, mais quelques années plus tard il perdait son père et devenait orphelin. Son père lui laissa en mourant un petit héritage, de sorte qu'on le surnomma Joe Dollar. M. McFerland, en charge du district de Fort Chipweyan, le prit sous sa tutelle. C'est à Chipweyan qu'il connu celle qui devait devenir son épouse, Pauline Mercredi. Le père de Pauline, lui aussi était au service de la H. B. Cie. Il était le bourgeois au Fond du Lac et de bonne heure il avait placé sa fille au couvent de la Nativité à Fort Chipweyan, chez les Soeurs Grises. C'est là qu'elle passa toute sa jeunesse jusqu'à l'âge de son mariage.

Le 21 juillet 1885, Monseigneur Isidore Clut, coadjuteur de Mgr Faraud maria Joe Lafleur avec Pauline Mercredi dans l'ancienne petite église de la Mission de la Nativité, à Fort Chipewyan. Le Bon Dieu a béni visiblement cette union, puisqu'il en est sorti 19 enfants, dont 11 sont encore vivants. Il était juste, qu'en fit de ce jour, un jour de fête, mais un jour de fête religieuse. A 9 heures les deux jubilaires entourés de leurs enfants et de leurs petits enfants entrent dans l'église, les amis et d'autres encore vinrent se joindre à eux. Mgr se trouve à son trône avec le prêtre assistant et les enfants de choeur en soutane rouge. L'église est décorée comme au jour des grandes fêtes. Au dessus du choeur se trouve suspendue une banderole avec les mots: "Quid retribuam Domino" et plus haut encore un gros chiffre en or "50", réuni par des chaines également en or qui viennent se rattacher aux deux années 1885 et 1935, inscrites sur la corniche de chaque côté du choeur. Au milieu en avant de la Sainte Table, deux prie-Dieu sur lesquels viennent s'agenouiller les deux jubilaires, avec les deux témoins comme au jour du mariage. Parmi les assistants il y avait M. Auguste Clarke, ancien bourgeois de la H. B. Cie au Fort Vermilion, qui se trouvait à Fort Chipweyan, il y a 50 ans, aux noces de Joe Lafleur et de Pauline Mercredi. Son Exc. Mgr Guy revêtu des ornements sacerdotaux s'avance à la balustrade et de là adresse la parole aux heureux jubilaires. Il les félicite d'avoir élevé une si belle famille, 19 enfants!.... 52 petits enfants!.... deux arrière petits-enfants!.... et les donne en exemple à tous les familles. Puis devant les deux témoins, Mgr leur fait renouveler les promesses de leur mariage "Mon cher frère et ma chère soeur, promettez-vous de vivre tous les deux jusqu'à la mort dans l'union conjugale et d'accomplir fidèlement par la grâce de Dieu tous les devoirs que cette union suppose et dont la loi divine nous fait une obligation sacrée?" Oui, Monseigneur je le promets, répond à haute voix chacun des deux jubilaires. Alors, Monseigneur étend son étole sur leurs mains jointes et fait rescendre sur eux la bénédiction céleste, telle que Mgr Clut l'avait fait descendre il y a 50 ans. Ensuite la messe commence célébrée par Monseigneur. Les chants sont exécutés par les religieuses et les élèves de l'école St-Henri. Au moment de la communion, les deux jubilaires s'approchent de la Sainte Table et reçoivent leur Créateur qui les a conservés jusqu'à ce jour. A la fin de la messe, Monseigneur entonna le chant de la reconnaissance "Te Deum laudamus."

Après avoir donné les prémices de cette belle journée au bon Dieu, il y eut la fête intime à l'intérieur du couvent. Les Soeurs de la Providence, qui ont élevé une partie des enfants de la famille Lafleur, avaient voulu les réunir autour d'une table bien garnie, avec leurs vieux parents rayonnants de bonheur. Monseigneur Guy présida le banquet. Il n'y eut pas de toast, mais on rappela les souvenirs du temps passé, où Joe courait après les caribous et mangeait de la viande sèche. Pour conclure Monseigneur invita Joe à chanter un cantique cris que le Père Tissier lui avait appris autrefois à Dunvegan. C'est le cantique qu'on chante sur l'air "*Goûtez, âmes ferventes*" mais l'air est un peu différent. Joe sans se laisser intimider chanta le defrain avec une grâce parfaite:

Kakike sakihatak
Jesus K'Ottamnow
E ki nipustamaket
Tchi pimatjihiwet

A midi, tous se séparèrent en emportant dans les coeurs une belle impressions du commencement de cette magnifique journée.

Jeudi 1er août, jour de la Confirmation. Comme c'est pendant les vacances, il a été difficile de rassembler tous les enfants dont plusieurs se trouvent à plus de 60 milles de la mission. Nous en avons réuni un bon nombre. Avec quelques Cris qui n'ont pas été encore confirmés, il y aura quarante-et-un confirmands. L'heure de la cérémonie a été fixée à 7 heures du soir. Monseigneur adresse aux enfants quelques mots dans un langage très simple, tout à fait à leur portée, afin qu'ils comprennent bien la grande grâce qui va leur être conférée. A leur tour les assistants auront profité des paroles si apostoliques de leur premier pasteur. Le moment venu, les enfants s'approchent tour à tour de l'évêque assis à l'entrée du choeur pour recevoir le sacrement de Confirmation. Son Exc. Mgr Guy est assistée du R. Père Deman et du R. P. Habay. Les garçons ont pour parrain, Joe Lafleur, et les filles Pauline Mercredi, les deux jubilaires de la veille. La cérémonie de la Confirmation se termine par la bénédiction du T. Saint Sacrement.

Le samedi 3 août est le jour fixé pour l'arrivée du Très R. Père Labouré, Supérieur Général des Oblats Le temps est splendide, contrairement à ce qu'il avait été les jours précédents. Les oriflammes pendent à la tour de l'église. La porte d'entrée est ornée avec les armes de la Congrégation des Oblats, de chaque côté la devise de Son Exc. Mgr Guy "ad lucem per crucem" et celle de Son Exc. Mgr Breynat, "peregrinari pro Cristo", deux haies d'épinettes sont plantées de l'église au chemin public, et sur le parcours qui conduit à l'église un tapis de branches d'épinettes parsemées de fleurs aux couleurs variées. L'attente se prolonge jusqu'à midi. L'espoir de voir l'aéroplane ne disparait pas encore, lorsqu'à 4 heures de l'après-midi, un télégramme venant du Fort Raë de la part de Son Exc. Mgr Breynat, annonce que l'aéroplane à cause du retard dans le Nord ne pourra arriver au Fort Vermilion que le lundi 5 août. Déception d'un côté! satisfaction de l'autre! L'arrivée de notre Supérieur Général est retardée, mais nous aurons l'avantage d'avoir avec nous notre évêque pour la journée du dimanche. Le seul regret que nous avons eu, c'est le mauvais temps qui est survenu et qui a empêché une réception telle que nous l'aurions voulue. A 4 heures de l'après-midi, le mardi suivant, le Père de la grande famille des Oblats débarquait de l'avion avec Son Excellence Mgr Breynat et le Révérend Père Bocage, O. M.I., secrétaire du T. R. Père Supérieur Général. Les illustres visiteurs sont reçus sur la grêve par Son Exc. Mgr Guy, entouré des Pères et des Frères de la Mission, suivi par les religieuses, les enfants de l'école et les gens du voisinage. La première visite est à l'église pour remercier le bon Dieu par le chant du Magnificat. Quelle impression pour chacun des Oblats de la Mission St-Henri d'avoir en ce jour avec eux le Père de la famille. Sa visite devait être bien courte, hélas! trop courte, un jour seulement!.... mais elle a été prolongée à cause du mauvais temps jusqu'au jeudi, 8 août. La visite du T. R. Père Supérieur Général a été pour ses Oblats du Vermilion une joie, un réconfort.

L'heure du départ a sonné, le T. R. Père Labouré, prend place dans l'avion avec leurs Excellences Nos Seigneurs Guy et Breynat, et le secrétaire. Quelques minutes après ils planaient bien haut au-dessus de nos têtes dans la direction du Wabasca. Tous nos remerciements à notre Vénéré Père, à Son Excellence Mgr Guy, notre évêque et à Son Excellence Mgr Breynat, l'évêque du pôle nord pour leur passage au milieu de nous.

Bien cordialement vôtre en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

Joseph Habay, O.M.I.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60
No 3 Nord	53½
No 4 Nord	47
No 5 Nord	39
No 6 Nord	36
Fourrage	31
Avoine—	
No 2 CW	22½
No 3 CW	19½
Fourrage	18
Orge—	
No 3 CW	18
No 4 CW	14
No 5 CW	13
Seigle	
No 2 CW	17
No 3 CW	13½
No 4 CW	10½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.00 à 2.75
Bouvillons de choix	3.50 à 4.50
Bouvillons moyens	2.75 à 3.75
Vaches de choix	1.50 à 2.50
Vaches moyennes	1.00 à 1.50
Taureau	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	4.00 à 4.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	8.00
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autres	1.50 à 2.50
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	17
B	14
C	11
Beurre—	
No 1, en boîte	21½
Enveloppé, No 1	21
Enveloppé, No 2	20
Enveloppé, No 3	19

CALGARY

Mercerdi, le 28, fête de St Augustin, évêque d'Hippone, qui fut l'un des plus grands génies du christianisme; né à Thagaste en Afrique en l'an 354. Il fut un des rétheurs païens les plus éloquent de son époque et ce n'est que vers 578 que les prières de son admirable mère, Ste Monique, furent exaucées et qu'il se converti au Christianisme. Par la suite, combati les hérésies donatienne et manichéenne. Il reçut sa formation spirituelle de St Ambroise, alors évêque de Milan, mais le siège de ses activités fut Carthage, alors rivale de Rome et ensuite Hippone où il mourut en l'an é30.

Jeudi, 29, fête de la Décollation de Ste-Jean-Baptiste, précusseur du Sauveur. St-Jean-Baptiste est le Patron de la nation canadienne française.

Dimanche, 1er septembre, office du 12e dimanche après la Pentecôte. Selon l'usage, avec le premier dimanche de septembre, les messes du dimanche à la Ste Famille reviennent aux heures régulières.

Basse messe à 8:30;
Grand'messe à 10:30.

M. le curé distribuera la Ste Communion à 88:10 avant la basse messe aux personnes qui le désirent.

Les messes suivantes ont été chantées:

Pour les âmes de M. et Mme Beauregard, recommandée par la famille; ainsi que messe à l'intention des âmes du Purgatoire, en action de grâces.

Mardi, 3 septembre, sera chanté à l'église Ste-Famille le service anniversaire de feue Mme V. Beauregard, décédée chez son fils, M. l'abbé C. Beauregard, curé de la paroisse Ste-Famille, le 3 septembre 1934. A la même date, des messe de Requiem seront chantées à St-Hugues et à St-Guillaume, P. Q. aux mêmes intentions.

On recommande également à vos prières l'âme de M. François Beauregard, époux de Emma Dolbec, décédé le 21 août courant à l'âge de 25 ans dont le service et l'inhumation eurent lieu à St-Hugues, samedi, 24 août.

M. François Beauregard était le père du R. Père Hugues-Marie des PP. Franciscains; un de ces frères, âgé de 80 ans, décéda le 11 juillet et fut inhumé à St-Guillaume, P. Q. le 13 juillet.

Les deux frères malades depuis quelque temps avaient été transportés presque en même temps à l'hôpital de St-Hyacinthe où ils occupaient la même chambre.

La Société des Dames de la Ste-Famille invite ses membres à reprendre leurs activités en couture, crochet, broderies et autres ouvrages artistiques en vue du bazard paroissial annuelle. Ces dames sont priées de se réunir chez Mme Spence, jeudi le 29 septembre dans l'après-midi.

La famille Ubald Gourdine a présenté au baptême, dimanche le 25, une petite fille, née le 11 août et qui a reçu les noms de Geneviève, Marie, Alice. Le parrain était le grand-père maternel, M. Gustave Hurtubise de Falher, qui se fit représenter à la cérémonie par M. Aimé Hébert et la marraine était Mlle Alice Hurtubise.

LA POLITIQUE POTIFICALE

(Suite de la page 3)

sous ce rapport, est constante. Et l'expérience prouve qu'elle est à la fois vraie et bienfaisante. Il n'est pas douteux que **Rerum novarum** et **Quadragesimo anno**, pour ne citer que ces deux Encycliques, ont heureusement inspiré non seulement les sociétés, mais les Etats, dans leurs réalisations sociales. On constate aujourd'hui que le corporatisme, préconisé par Pie XI, est une des préoccupations principales des Etats, dont plusieurs l'ont déjà réalisé jusqu'à un certain point.

Telle est la "vérité politique" enseignée par les quatre derniers pontificats. Mais ceux-ci ne se bornent pas à enseigner, ils s'efforcent de mettre cette vérité en pratique.

Alors qu'un certain positivisme politique ne voit dans la société qu'une machine plus ou moins bien montée et agencée, l'Eglise et les Papes la considèrent comme un corps vivant dont chaque membre doit remplir son rôle. Mais ce corps est doué d'une âme, et la Papauté donne à cette âme une discipline sans laquelle le corps périrait. Cette discipline consiste dans un certain nombre de vertus qui sont indispensables au bon fonctionnement de la société et de l'Etat. Ce sont la bonté, le dévouement, la charité, la générosité, etc. Sans elles, il n'y a pas de société bien faite, il n'y a pas de politique utile ni bienfaisante. Pie X enseignait le dévouement, le sacrifice, sur le plan politique comme sur les autres. Pie XI le confirme et le dépasse en instituant l'Action catholique. L'Action catholique ne fait pas de politique, au sens étroit ou péjoratif du mot (politique de parti et de combinaison), mais en formant des apôtres elle réalise mieux que tous les systèmes la politique noble et élevée qui consiste à rechercher le bien commun.

Et c'est parce que les peuples comprennent que ces vertus de dévouement et de charité, prêchées par les Souverains Pontifes, sont les conditions du bien commun que, de plus en plus, ils se tournent vers la Papauté. Mgr Vanneufville en donne d'émouvants exemples. Et il invoqua en témoignages les splendides Congrès eucharistiques de Sydney puis de Buenos-Ayres.

Ainsi, donc, conclut-il, la Providence, grâce aux enseignements des Papes, apporte un coefficient inattendu à la politique des hommes de bonne volonté.

—L'ACTION CATHOLIQUE.

APOSTOLAT de la PRIERE

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE

LA BONNE PRESSE

Une phrase heureuse, plusieurs fois reprise, se prononce maintenant comme un proverbe: "Si saint Paul revenait sur la terre, il se ferait journaliste." Certes l'Apôtre utiliserait aujourd'hui le pouvoir énorme de la presse: journal, revue, livre, tracts, feuilles, images, film sonore. Aux premiers siècles de l'Eglise déjà, ses lettres étaient lues dans les églises; aujourd'hui ses radio-causeries seraient diffusées par-dessus les troits. Saint Paul ne reviendra pas, mais son esprit doit survivre au milieu de nous. Comment l'aider? Par la prière d'abord, en faveur des écrivains catholiques, ensuite par l'appui moral et financier. Négativement cela veut dire: ne pas dénigrer la bonne presse; ne pas se complaire à la représenter comme terne et en retard d'un jour sur l'autre presse. Positivement cela veut dire: s'abonner à la bonne presse, la répandre, lui attirer la sympathie pratique des catholiques moins pauvres; car le bon journal a tout ce qu'il faut pour ne pas devenir riche. Il faut donc l'aider et aider toute la bonne presse.

INTENTION MISSIONNAIRE

LES CATECHUMENES

Ces adultes qui attendent le baptême en se préparant à cette importante cérémonie, vestibule d'une vie nouvelle, par un cours de catéchisme, comptaient en 1930 pour au delà d'un million et demi: 5,600 en Amérique; 549,000 en Asie; 1,202,900 en Afrique. Le nombre encore insuffisant des catéchistes et des missionnaires, le danger de perversion toujours prochain chez ces chrétiens de désir, vivant en plein paganisme, voilà autant de raisons qui nous amèneront à prier pour les catéchumènes.

Faites de la sainte messe le centre et le foyer de votre vie surnaturelle. A la messe vous n'êtes pas seulement des spectateurs. Vous vous unirez si étroitement au prêtre, que vous serez avec lui des **concélébrants.**

Messes aux intentions du Pape:..........

EXTRAIT DE

"L'Appel de la Race"

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 7

Tous n'avaient pas le coeur clair et aimant de Virginia. William revint du Loyola, dur d'allures comme un joueur de rugby.

L'inconvertissable ne tenait plus qu'à la compagnie du grand-père. Lantagnac l'y rejoignit. Virginia défendait la conduite de son père.

Au salon des Fletcher, William soutenait qu'un père ne saurait imposer ses volontés en matières nationales. Le devoir, c'est de s'assimiler.

S'assimiler avait été la faute de Lantagnac. A céder au milieu prétendu supérieur, se disait-il, j'ai failli tout perdre. J'en ai trop entendu!

Et rentré dans son cabinet, il revit Virginia priant à ses genoux de la bénir, au premier de l'an, comme tant des siens avaient béni....

Mais retourné aux classes, William osa soutenir, dans un débat public, la nécessité d'imposer au Canada les écoles nationales — une absurdité!

Le pauvre père apprit cette triste nouvelle d'un journal de Montréal. L'incident était malheureux. Ce coup de tête frappait en plein coeur.

Wolfred, repris au sang paternel, écrivit aussitôt une lettre pour blâmer le geste de son aîné. Virginia demeurait toujours fidèle.



PAGE AGRICOLE



A CHAQUE JOUR SUFFIT SA PEINE

Beaucoup de gens se demandent: que feront pour vivre l'hiver prochain, dans deux ans, les colons que l'on envoie présentement sur des terres nouvelles.

C'est bien simple; ils mangeront comme le feront les autres personnes, car on ne vit guère longtemps sans manger.

Pour que ces gens puissent manger tous les jours, du moins ceux qui le veulent, le plan de colonisation actuellement appliqué y pourvoit.

Quand ils arrivent, les nouveaux colons sont employés à un salaire relativement bas, mais qui aide tout de même. Comme ils ne travaillent que huit heures par jour, ceux qui ont choisi leur lot près du campement, peuvent, une fois les huit heures de travail terminées, aller faire de l'abatis. Pour la plupart, les colons sont établis sur des terres en brûlé: de sorte que le défrichement est facile.

La maison est construite par le gouvernement. Ce dernier s'était engagé à donner cent dollars pour aider le colon à construire sa maison. Comme, dans la plupart des cas, les colons ne pourraient se bâtir pour ce prix, le gouvernement se charge lui-même de la construction qui coûtera bien de deux à trois cents dollars.

Maintenant pour le manger. Le gouvernement paie des primes de défrichement de $10 l'acre. Aux familles de six enfants et plus qui vont s'établir cette année, il ajoute une prime spéciale dite de tassage de $15 l'acre, et cela pour cinq acres: soit un montant additionnel de $75. Ce n'est pas extraordinaire, mais avec le montant de $125 on peut déjà acheter de quoi manger. Pour une famille quelconque, cette prime spéciale se monte à $10 de l'acre pour cinq acres, soit $50. Pour un célibataire, $6 de l'acre, soit $30. Et rien n'empêche, durant l'hiver, ceux qui le veulent, d'aller gagner dans les chantiers qui se font dans les régions avoisinantes: du moins ceux qui vont s'établir en Abitibi auront cette facilité; sans compter que dans les régions minières il arrive que l'on emploie des travailleurs. Et, en Abitibi, la région minière couvre tout le pays.

Il est toujours des gens plus mal pris que les autres, qui ne trouvent jamais moyen de se débrouiller, qui se trouveront jamais de travail où les autres auront des facilités de s'embaucher, même pour ceux-là, dans le plan Vautrin, on a prévu leur cas, et des mesures seront prises pour les aider.

Est-ce à dire que c'est parfait? que les gens qui ne veulent pas travailler pourront réussir à bien vivre quand même? Non. Ce n'est pas un plan de colonisation pour cette sorte de gens. D'ailleurs, pour changer une forêt en une ferme en rapport, il faut tellement de travail, qu'il vaut mieux que ceux qui sont décidés de vivre en se reposant continuellement n'essaient pas de se faire colons.

En colonisation comme en autre chose, à chaque jour suffit sa peine, mais la réussite n'est que pour ceux qui veulent.

J.-ERNEST LAFORCE.

Notes Agricoles

Le Canada est toujours le pays qui fournit le plus de catsup et de sauces aux tomates au Royaume-Uni; ses expéditions de ces produits qui se montaient à 89,709 caisses en 1934 ont été portées à 96,857 en 1935. Le commerce des soupes aux tomates est aussi presque exclusivement entre des mains canadiennes.

Pendant les six premiers mois de 1935, les chiffres des importations de blé dans les ports écossais de Glasgow et de Leith, montrent que l'Ecosse a absorbé plus de blé canadien que pendant la période correspondante des deux années précédentes. Les expéditions de farine canadienne ont été aussi plus considérables que pendant les quelques années auparavant.

L'Association des éleveurs de dindons approuvés de l'Ontario a eu fort à faire cette année; il a été présenté 2,000 dindons éligibles pour l'approbation en 1935 tandis qu'il n'y en avait eu que 682 en 1934.

La vache Ayrshire, Onslow Lass, élevée par Miss Mary Hooper, Pictou, N.-E., qui en est le propriétaire actuel, vient de compléter une deuxième production de plus de 20,000 livres de lait; 20,541 livres pour être exact. L'année précédente à l'âge de sept ans, elle avait donné 20,685 livres de lait.

Le beurre, la crème, les oeufs, la farine, les fruits, le lait, les huiles à cuire de blé d'Inde, d'arachide et de soja, sont quelques-uns des produits agricoles employés par les industries des biscuits et de la pâtisserie, du cacao et du chocolat, au Canada, qui ont employé 10,304 personnes en 1934. Depuis 1924, la statistique qui se rapporte à l'industrie de la gomme à mâcher canadienne a été incorporée avec celle de l'industrie des biscuits et de la pâtisserie.

On prévoit que la récolte de pommes sera faible au Royaume-Uni en 1935, et il devrait en résulter une plus grande demande de pommes canadiennes qui présentent l'avantage sous les règlements d'exportation canadiens de porter avec elles un certificat d'absence de maladie.

Gardez-vous d'arroser les plantes gelées avec de l'eau chaude; elles souffriront plus d'un arrosage avec de l'eau à 50 ou 60 degrés Fahrenheit que si vous les laissiez se degeler elles-mêmes.

Les plantes qui ont été gelées doivent dégeler lentement. Otez-les des rayons directs du soleil et tenez-les à une température de 35 à 40 degrés Fahrenheit jusqu'à ce qu'elles soient dégelées. Si vous vous servez d'eau froide pour dégeler, assurez-vous que la température de l'eau ne dépasse pas ce point.

En général les maladies des tomates ne sont pas très graves, mais il y en a une cependant qui peut causer de grosses pertes; c'est le champignon de la tache des feuilles, qui empêche la maturation des fruits derniers formés.

Quand les tomates sont dans un état malsain on fera bien d'abord de chercher jusqu'à quel point cet état peut être dû à la nature peu favorable du sol, à la température, et aux conditions d'humidité. Quelques-unes des feuilles premières formées meurent naturellement, et beaucoup de ces feuilles, avant de tomber, portent des taches, des régions mortes et une surface jaune, mais ces choses ont peu d'importance et ne devraient pas occasionner d'alarme. Le pire qui puisse arriver c'est que ces feuilles servent de foyer possible de propagation pour le champignon de la tache des feuilles et d'autres champignons.

La formation des boutons de fruits a été l'objet de longues études dernièrement. On a constaté qu'elle a beaucoup de rapport avec les applications d'engrais chimiques et la taille, et c'est pourquoi ces trois facteurs — la formation des boutons, l'application des engrais chimiques et la taille — doivent être étudié comme s'ils ne faisaient qu'un. En d'autres termes celui qui veut comprendre la formation des boutons doit bien connaitre également la taille et les engrais chimiques.

Une des opérations les plus importantes dans la conduite d'un jeune verger pendant les deux ou trois premières années après la plantation, est la bonne éducation des arbres.

S'il y a une partie du jardin où les engrais chimiques peuvent être employés avantageusement, c'est bien le verger. Les engrais chimiques employés en même temps qu'un paillis, donnent de tout aussi bons résultats que la même quantité d'éléments de fertilité fournis sous forme de fumier.

Quand on taille des haies il faut songer à l'avenir et prévoir bien des années d'avance. Ne laissez pas une pousse trop longue tous les ans, sinon la haie prendra beaucoup trop d'espace. Par exemple si vous laissez tous les ans sur la haie une végétation d'un pouce, cela signifie que la haie augmentera de deux pouces de largeur tous les ans et qu'elle aurait au bout de 25 ans 4 pieds de large à la base. Si vous laissez deux pouces par an, la base de la haie aura plus de 8 pieds au bout de 25 ans.

Dans une plate-bande de fleurs vivaces bien arrangée, il devrait y avoir des fleurs à partir du commencement du printemps jusqu'à l'automne. Le jardinier qui sait observer aura beaucoup de plaisir à noter les différences dans le mode de végétation et la couleur des feuilles d'un bout à l'autre de la saison; par exemple, le bronze des pivoines, les feuilles bleuâtres de la campanule bleue de la Virginie, et les feuilles en forme d'épée de l'iris.

Dans les arbres à feuilles persistantes, comme les pins et les épinettes, les feuilles sont petites et d'une texture plus ou moins parcheminée. Elles sont ainsi bien adaptées pour résister aux rigueurs de l'hiver.

Au Canada l'amidon qui se forme en été dans certains arbres comme le bouleau et l'épinette blanche, se transforme en matière grasse pendant l'hiver et cette matière grasse redevient à son tour de l'amidon à l'approche du printempps. Cette formation de matière grasse paraît être clairement une adaptation pour résister aux grands froids des latitudes du Nord.

Les espèces canadiennes de plantes grimpantes emploient cinq modes de végétations — par les racines, comme l'herbe à la puce qui s'éloigne de la lumière et s'attache aux crevasses et aux fissures en s'enroulant, par les tiges des feuilles comme la clémative; par les vrilles, comme la vigne vierge grimpante, la vigne sauvage, les vesces, etc.

Il y a au Canada trois familles de plantes carnivores qui utilisent les cadavres des petits animaux et des insectes pour se procurer l'azote nécessaire à leur végétation et à leur développement, au lieu de se procurer cet azote dans le sol comme les plantes ordinaires. Les plantes à urnes ou ascidies, comme les nàpenthès, droséres et utriculaires, sont des exemples typiques de ces espèces.

Le céleri que les botanistes "Opium groveolens" est une plante bisannuelle en ce qui concerne la production de la graine de semence, mais on la cultive comme plante annuelle pour le marché. On le trouve dans le monde entier. La plante à l'état naturel habite les endroits marécageux. Elle appartient à une grande famille qui comprend le persil, les carottes, les panais, le carvi et le fenouil.

PROJET POUR L'ACHAT D'ANIMAUX D'ENGRAIS

LE GOUVERNEMENT ENCOURAGE L'ACHAT DE JEUNES ANIMAUX POUR L'ENGRAISSEMENT EN HIVER

L'honnorable Robert Weir, Ministre de l'Agriculture du Canada annonce que le système d'achat d'animaux d'engrais qui avait été adopté en 1934 sera renouvelé cette année et fonctionnera à partir du 1er août jusqu'au 31 décembre 1935. Ce système qui a pour but d'encourager l'engraissement en hiver des jeunes boeufs et des agneaux dans les districts où les fourrages et les grains sont abondants offre les avantages suivants:— tout cultivateur, quel que soit l'endroit du Canada où il demeure, qui achète un ou plusieurs wagons de jeunes boeufs ou d'animaux d'engrais conformément aux conditions posées par la Division de l'Industrie Animale du Ministère fédéral de l'Agriculture a droit à un billet de chemin de fer pour l'aller seulement, et à des frais raisonnables de voyage.

Dans l'Est du Canada, on peut se procurer tous les renseignements nécessaires ainsi que les feuilles de dépenses en s'adressant au représentant de la Division fédérale de l'Industrie Animale le plus proche parc visité, ou à M. R. S. Hamer, Commissaire-adjoint, Division fédérale de l'Industrie Animale, Ottawa. En Colombie-Britannique, s'adresser au représentant de la Division fédérale de l'Industrie Animale, 1002 Wharf Street, Victoria, C.-B. Dans les Provinces des Prairies s'adresser aux représentants de la Division fédérale de l'Industrie Animale aux parcs à bestiaux Union, St-Boniface, Man., aux parcs à bestiaux de la Northern Saskatchewan Co-operative, à Prince-Albert, Sask.; aux parcs à bestiaux à Edmonton, Alta.; aux parcs à bestiaux de la Southern Saskatchewan Co-operative, à Moose Jaw, Sask., ou aux parcs à bestiaux Union, à Saskatoon, Sask.

Ceux qui désirent profiter de ce système devraient tout d'abord se mettre parfaitement au courant des conditions. Cette offre ne s'applique pas aux expéditions d'animaux achetés pour la spéculation et tous les animaux achetés aux parcs à bestiaux doivent être approuvés quant au type et à la qualité par l'agent de la Division fédérale de l'Industrie Animale préposé au parc à bestiaux sans quoi l'acheteur ne peut obtenir ses frais de voyage. Il est nécessaire également que ceux qui se proposent d'acheter voient l'agent de la Division avant de faire leurs achats.

Bovins de race pure

Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de juillet 1935, a été de 5,042, se décomposait ainsi: 355 chevaux, comprenant 138 Clydesdales, 76 Percherons; 54 race pure, 37 Belge de trait; 15 race Standard, 14 Canadiens, 7 Hackneys, et 4 Suffolks; 2,787 bovins, comprenant 821 Ayrshires, 708 Shorthorns, 518 Jerseys, 256 Herefords, 231 Canadiens, 128 Guernseys, 88 Aberdeen Angus, 21 Red Pool, et 16 Suisse Brune.

Le nombre total de moutons était de 591, se décomposant ainsi: 164 Southdown; 97 Oxford Down; 90 Suffolk; 89 Shropshire; 50 Leicester; 35 Hampshire; 26 Cotswold; 22 Dorset Horn; 14 Lincoln et 4 Cheviot.

Les porcs étaient au nombre de 640, dont 469 Yorkshires; 85 Tamworths; 58 Berkshires; 15 Duroc Jerseys; 10 Chester blancs, et 3 Hampshires. Il y avait 36 renards; 610 chiens; 3 volailles et 20 chèvres, dont 12 étaient de la race Toggenbourg et 8 de la race Saanen.

LES PLANTES GRIMPANTES POUR L'EMBELLISSEMENT DES ABORDS DE LA MAISON

Il y a beaucoup de maisons au Canada dont on pourrait grandement améliorer l'aspect par un emploi judicieux de plantes grimpantes. Une vigne qui rompt la monotonie d'un mur droit, par exemple, enlève beaucoup de la raideur d'une maison dont l'architecture est sans beauté. Il en est de même des vérandas, des maisons d'été, des clôtures, des rocailles et des vieilles souches d'arbres; les plantes grimpantes changent à tel point l'apparence d'un endroit que les personnes qui l'ont déjà vu peuvent à peine le reconnaître. Il existe tant de bonne plantes grimpantes rustiques et indigènes partout au Canada qu'il n'y a rien de plus facile que de se procurer celles qui peuvent produire l'effet désiré.

Ce n'est pas non plus les renseignements qui manquent sur ce sujet pour ceux qui en désirent. Les fermes expérimentales fédérales, sur tous les points du Canada ont recueilli, au cours d'une série d'essais conduits pendant une longue suite d'année, beaucoup de renseignements sur presque toutes les sortes de plantes grimpantes; leur résistance relative, leur beauté et leur utilité, et spécialement sur leur adaptation dans les différents districts. Il suffit d'écrire aux fermes pour obtenir ces renseignements.

En général les plantes grimpantes ont une pousse rapide une fois qu'elles sont établies, mais pour assurer leur réussite il faut préparer le sol parfaitement. Comme le sol qui se trouve près des bâtiments est généralement pauvre on fera bien de l'enlever à l'endroit où les vignes doivent être plantées et de le remplacer par un sol d'une nature franche, auquel on mélangera du fumier bien pourri. Il y a un grand choix de plantes qui varie suivant les conditions de température. Il y a plusieurs variétés de vignes vierges, les clématites (Virgin's Bower de l'Ouest, Virgin's Bower de l'Est du Canada, Jackman, Japonaise, Traveller's Joy) les pois, les chèvrefeuille, les rosiers grimpants, les wistarias et d'autres variétés de plantes grimpantes.

DANGER

—Quel temps de chien! cela m'inquiète: ma femme est sortie sans parapluie.

—Tranquillisez-vous: elle trouvera sûrement un abri dans un magasin.

—C'est bien ce qui m'inquiète....

Les yeux qui n'ont pas pleuré ne voient rien. Veuillot.

LES AUGUSTINES EN AFRIQUE DU SUD

par le R. P. Duchaussois, O. M. I.

Missionnaire voyageur et **reporter** de l'Arctique à l'Antarctique et de l'Orient à l'Extrême-Occident, je souhaiterais faire partager aujourd'hui à toutes les lectrices et à tous les lecteurs épris des grandes scènes du dévouement chrétien, l'une des très vives admirations qui ont saisi mon âme à travers le champ évangélique de l'Eglise.

Le cadre où j'ai vu resplendir ce tableau est le vicariat apostolique de Natal, aux bornes australes du continent africain, diocèse de mission, peuplé par un demi-million de noirs, Zoulous la plupart, et quelques milliers de blancs. Natal est l'un des cinq vicariats que desservent les Oblats de Marie-Immaculée, premiers missionnaires des contrées les plus vastes et les plus sauvages de l'Afrique du Sud. L'évêque fondateur de ces missions fut Mgr Allard, en 1852. Ses efforts se portèrent de préférence sur le Basutoland. Il eut pour successeur, de 1875 à 1902, Mgr Jolivet, qui mérita d'être appelé le vrai père de l'Eglise de Natal. Sa houlette passa aux mains de S. Exc. Mgr Henri Delalle qui continue, depuis trente ans, en la développant sans cesse, l'oeuvre de Mgr Jolivet. La moisson péniblement semée par les anciens, s'amasse partout maintenant en gerbes plantureuses.

Quant aux missionnaires du vicariat de Natal, ce sont des femmes, des religieuses.

Blanches comme des colombes par leur saint habit, audacieuses comme des pionniers dans leurs entreprises, elles réalisent un accord merveilleux entre la vie contemplative pratiquée au sein du cloître, vie de Marie, et la vie de Marthe que reproduit leur activité chez les noirs et chez les blancs. On les entend chanter les louanges divines par delà les grilles de leur chapelle et on les voit penchées sur la souffrance de centaines de malades. Quelques-unes alternent l'office de la prière avec l'enseignement scolaire aux déshérités de toutes races et couleurs.

Ces **moniales**, qui remontent, elles aussi, à saint Augustin, l'évêque de la charité, ont pour nom liturgique et grandiose: **Chanoinesses régulières hospitalières de la Miséricorde de Jésus, de l'Ordre de Saint-Augustin.** En raccourci, elles aiment à s'appeler les **Augustines hospitalières de la Miséricorde de Jésus.** Le peuple les chérit simplement sous le nom de Soeurs **Augustines.**

Sous le signe de la charité et de la miséricorde, les Augustines sont donc avant tout des **hospitalières.** Et c'est dans ce sens que la religieuse devenant professe, après ses six mois de postulat et son année de noviciat, ajoute à ses voeux de pauvreté, chasteté et obéissance, le voeu de "servir les pauvres jusqu'à son dernier jour."

Quel est donc leur champ d'action? Le lot complet des maladies et infirmités dont peut souffrir le prochain. Et pour marquer aux yeux de tous le rôle d'accueil et de charité qu'il leur incombe de remplir, la règle prescrit d'appeler **Hôtel-Dieu** l'hôpital que chaque monastère hâtit aux confins de son cloître.

Un mot d'histoire.

D'où viennent les Augustines africaines?

Comme tous les Hôtels-Dieu du groupe d'où elles ont essaimé, elles descendent du monastère de Dieppe, dont la fondation se perd dans la nuit du XIIe siècle. Dieppe reste leur chef-lieu; elles lui entretiennent la fidélité de l'abeille à la reine-mère. Un pèlerinage à Dieppe serait la joie suprême de toute Augustine. A certaines époques, une sorte de Chapitre invite les supérieures avec une "déléguée" de chaque monastère. Dieppe est alors le rendez-vous des coeurs.

Si ardente fut la "charité" du foyer de Dieppe, que c'est de là que partirent les premières femmes missionnaires de l'Eglise catholique et même du monde.

Ayant accepté, dès 1637, les missions du Canada, trois Augustines hospitalières dieppoises, dont la plus âgée n'a pas 30 ans, s'embarquent avec des Ursulines institutrices, au printemps de 1639. Le voilier n'atteindra la "terre promise" qu'après trois mois de lutte contre "l'engloutissement dans les gouffres entr'ouverts" de l'Atlantique. Les Augustines se mettent aussitôt à la besogne. Leurs malades sont des Hurons aborigènes et quelques blancs de la toute jeune colonie. **L'Hôtel-Dieu de Québec,** premier hôpital de la Nouvelle-France, est créé. Il abrite de nos jours près de six cents lits que viennent visiter les célébrités médicales du continent américain et du Vieux Monde.

Le recrutement de ces Augustines missionnaires fut béni du ciel. Non seulement il surgit du sol canadien assez de vocations pour fonder, au cours des siècles, les sept Hôtels-Dieu mentionnés plus haut, mais plusieurs jeunes filles, appelées à la vie augustinienne religieuse et apostolique, se sont élancées vers les noviciats de notre Sud-Africain. Leur vaillance y facilita les fondations successives. Jamais, du reste, une requête adressée au cher Canada ne demeura sans réponse. L'intendante hospitalière de Durban, Soeur-Charles, et sa soeur par le sang, Soeur Saint-Antoine, que l'on trouve à toute heure sur la brèche, depuis trente-trois ans, sont les parentes de feu le cardinal Bégin, archevêque de Québec. Elles entraient au noviciat africain le jour où expirait une soeur aînée, leur devancière et modèle au poste du même sacrifice.

Les fondations sud-africaines des Augustines ont été jusqu'ici: Escourt (Notre-Dame de Grâces) en 1891, Durban (Sacré-Coeur) en 1892, Ladysmith (Saint-Charles) en 1894, Maritzburg (Saint-Nom de Jésus) en 1897, Mayville (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus) en 1925. Outre leurs Hôtels-Dieu réguliers, les Augustines ont établi deux orphelinats pour Indiens et gens de couleur, et sept écoles indigènes.

Ces monastères, avec leurs oeuvres hospitalières et d'enseignement, s'échelonnent à une distance moyenne de 75 kilomètres l'un de l'autre, du Sud au Nord, sur la ligne médiane du vicariat apostolique de Natal. Ils vont des bords de la mer aux approches du Drakensberg. Tous les établissements occupent des hauteurs. Ainsi en décidèrent les deux évêques qui présidèrent à leur naissance. Ces prélats eurent le même souci que Ste Thérèse d'Avila, cette femme intelligente, qui ne voulait que du salubre, de l'éclatant, du beau, autour de la pauvre demeure des Carmélites.

L'institution de Durban et celle de Mayville, sa toute voisine, couvrent, sur la corniche de l'océan Indien, les éminences les mieux exposées aux effluves du soleil matinal et à la brise marine. L'hiver délicieux de la côte australe y règne sans égal, et lorsque les chaleurs poisseuses de l'été accablent le bas littoral, une fraîcheur reposante s'installe sous les toits. Du haut des vérandas à l'orientale, envahies par l'haleine balsamique du large, le valétudinaire de Durban s'abandonne à son bien-être, tout en contemplant, par-dessus la ville, l'océan Indien avec son port élégamment taillé où se balancent les navires de toute forme; avec son môle long et chevelu du Bluff d'où resplendit le grand phare à feux tournants; avec son immensité liquide, incandescente, que sillonnent les pavillons du monde entier.

Plus avant et plus haut dans les terres, sur le plateau qui s'élève abruptement de toutes les grèves pour constituer le continent sud-africain, au débouché du moutonnement féerique des **Mille collines,** une ample et peu profonde vallée s'est dessinée où se posa Marizburg, première ville en date de Natal, ancienne capitale civile et longtemps siège de l'évêque. Une collinette surgissait de ce demi-fond: l'Hôtel-Dieu des Augustines s'en empara. Du palier des trois cloîtres monastiques superposés, aussi bien que des galeries réservées aux malades, la vue embrasse un cyclorama de splendeur.

Plus au Nord, et plus près du firmament encore, une plaine s'est juchée; mais voyez, sur l'unique pli barrant son étendue, cette façade surmontée d'une croix qui flambe au soleil levant et se mire dans une rivière de cristal: c'est l'Hôtel-Dieu d'Escourt. Personne n'a oublié que ce palais de la charité fut entièrement livré aux blessés de la guerre anglo-boer par les Augustines. Elles s'étaient retranchées dans une "dépepndance" étroite où elles couchaient sur la dure et psalmodiaient leur saint office. Pendant six mois, 400 blessés s'entassèrent dans les cellules et s'alignèrent dans la chapelle même du cloître jusque sur les marches de l'autel. Les neuf Soeurs d'Escourt se firent leurs infirmières du jour et de la nuit. L'une d'elles, la supérieure, une Canadienne, succomba à la fatigue.

Montons davantage.

A l'altitude de 3,284 pieds, voici Ladysmith, non moins célèbre qu'Escourt par le siège des Boers. Ladysmith où les Augustines cédèrent jusqu'aux moindres "dépendances" de leur maison aux blessés, aux typhiques, aux varioleux, n'acceptant pour s'abriter du bombardement et des nuits glacées qu'une tente militaire. Mais les effondrements et les lézardes causés par le canon ont été réparés. Monastère et Hôtel-Dieu ont ressuscit avec la double clinique pour les blancs et pour les noirs. Deux églises et deux écoles, que se partagent les deux races, se pressent contre les premiers édifics. Cette cité augustine en pierre bleue et en brique rouge coiffe le monticule central d'un terre-plein à demi liséré d'une jolie rivière et bordé au loin d'un cirque montagneux. L'on dirait, au temps de la verdure et du ciel bleu, un rubis serti dans l'émeraude et la turquoise.

Tels sont les points stratégiques de la bienfaisance. Telles sont les forteresses de la santé, toniques aux poitrines fatiguées, aux veines anémiques, dans l'intérieur de notre Natal; apaisantes aux pléthoriques et aux coeurs surmenés, tout près de l'océan. La charité des supérieures, profitant des dons de Dieu, n'hésite point à transporter d'un monastère augustinien à l'autre la religieuse qui, par exemple, ayant choisi d'abord les élévations les plus sèches, s'accommoderait mieux ensuite d'un séjour à mi-hauteur ou du voisinage de la mer.

La première **annuelle** d'Afrique, celle d'Escourt, en 1892, écrivait avec vérité, sans même juger à propos de signaler les menues misères inhérentes à toute existence subtropicale :

Notre climat est excellent, très varié. Plus chaud et humide, durant l'été du moins, sur le littoral, il est plus sec et tempéré à l'intérieur.... Mais là même où la chaleur est la plus forte, les Européens la supportent facilement parce que l'air est pur et abondant.... Nous n'avons ici que deux saisons bien distinctes: l'été et l'hiver. L'été commence en octobre et finit en avril. Pendant cette saison, le temps est chaud, les pluies copieuses, les orages presque journaliers, ce qui tempère la chaleur. Pendant l'hiver, surtout en juin, juillet et août, il ne pleut presque jamais: le ciel est toujours bleu, le soleil brillant. Nous avons des levers et des couchers de soleil splendides, et vous n'avez pas idée de nos nuits d'hiver....

L'Augustine missionnaire remercie Dieu sans doute des avantages que lui prodiguent la terre et l'atmosphère transéquatoriales, mais combien n'eût-elle pas été déçue, désappointée, à ne trouver que la douceur de vivre sous les palmiers de Durban et parmi les roses du plateau africain!.... Si la religieuse est partie en beauté, si elle a laissé à sa patrie un adieu sans retour, l'adieu totalement missionnaire celui-là, si elle a franchi, le coeur brisé mais l'âme en fête, les trois et quatre mille lieues qui la séparaient des rives de son apostolat, n'était-ce pas avant tout pour embrasser, au service des âmes abandonnées la rude vie du divin Maitre et des apôtres martyrs?

Elles furent bien exaucées, les humbles missionnaires Augustines.

Les âmes, elles les voient s'assembler de toutes parts autour d'elles, afin de recevoir, avec le pensement de mille plaies, la lumière et la force de Dieu.

Les aises, le repos, elles eurent vite l'assurance de n'en jouir qu'au jour du ciel.

Comme exemplaire de l'abnégation, de l'esprit de sacrifice qu'elles eurent à pratiquer, nous ne rappellerons, brièvement, que les débuts d'Escourt, première fondation africaine, en quoi chacun des autres monastères reconnaitrait sa propre histoire.

L'essaim des fondatrices de la missiond 'Afrique partit de France. Elles étaient neuf religieuses professes, dont huit Françaises et une Anglaise. Cinq venaient de Pont-l'Abbé (Finistère), pays natal de Mgr Jolicet, qui les avait demandées pour son vicariat; deux de Vitré, une de Fougères et l'Anglaise de Dieppe. Elles s'embarquèrent, à Dieppe même, le 28 septembre 1891, et débarquèrent en rade de Natal, le 31 octobre, au chant du **Magnificat.** Elles écrivent:

Oh! oui, de toute éternité, Dieu avait préparé ce jour béni! La pensée de donner un tabercle de plus à Notre-Seigneur, d'établir un hôpital catholique au sein d'une population protestante et païenne, de fonder un nouveau monastère et de faire revivre l'immortelle règle de notre bienheureux Père saint Augustin, non assurément près du berceau qui l'a vue naitre, mais cependant sur cette terre africaine où elle a été formulée, cette pensée nous comblait de joie, et ce jour devenait vraiment pour nous un jour de vive allégresse. **Haec dies quam fecit Dominus!....**

Mais voici que la croix, fontaine jaillissante de cette "allégresse", se dresse devant elles, dès le rivage. Elles comptaient s'établir à Durban. "Le diable avait semé la zizanie" dans les plans de l'évêque. Monseigneur, renonçant à briser pour l'heure l'opposition, invita les Soeurs à commencer par Escourt, où il pouvait du moins leur offrir quelque terrain. Il en profiterait d'ailleurs pour y établir une mission longtemps attendue.

Quel Bethléem! L'appartement-chapelle d'abord.

Un petit Crucifix de bois et quatre chandeliers en verre, trois bancs d'école pour remplacer les chaises, un vieil harmonium dont on tirait à peine quelques sons: voilà tout l'inventaire, note la chronique.

Toutefois, "au milieu de cette pauvreté, de ce dénuement, il y avait un tabernacle! L'Hôte divin n'y habitait pas encore, mais nous avions la douce espérance que le lendemain il prendrait possession de sa nouvelle prison d'amour et se ferait l'inséparable compagnon de notre exil, cela nous suffisait et nous tenait lieu de tout.... L'action de grâces débordait comme naturellement de nos coeurs. N'avions-nous pas atteint le terme de tous nos voeux et de nos plus chers désirs! Tout se passait à **la missionnaire,** comme nous l'avions souhaité.... Et cette prise de possession qui se faisati le 6 novembre, un premier vendredi du mois, n'était-ce pas de bon augure!

Plus tard, et pendant longtemps, elles auront pour chapelle claustrale l'aile d'une écurie transformée en église par le R. P. Mathieu, leur aumônier et premier missionnaire résident de la région.

Logis et table étaient encore plus "à la missionnaire", observent-elles. Jusqu'au 19 mars, jour où "saint Joseph leur enverra des chaises", elles n'auront pour sièges que le plancher, des boîtes, des souches d'acacia. Elles couchèrent d'abord "surladure", heureuses de ressembler à Notre-Seigneur qui n'avait pas une pierre où reposer sa tête". Puis vinrent des paillasses sans lits. A l'étage-grenier, elles grimpaient par une échelle.

Quel régime, à l'anglaise ou à la zouloue, va s'imposer à ces Françaises? Un trait, que me contèrent les témoins, l'indiquera par un de ses détails.

Une nuit de mars 1892, sur les 2 heures, la diligence du grand chemin s'arrête au couvent d'Escourt. Il en descend deux jeunes filles du Cap, deux soeurs élevées parmi les délicatesses d'une très haute famille. Munies, l'une et l'autre, des diplômes supérieurs en sciences et en pédagogie, Mgr Jolivet avait obtenu qu'elles vinssent à Escourt pour quelque temps. Elles présideraient à l'école et enseigneraient l'anglais ainsi que les "bonnes manières du pays" aux religieuses de France. Le voyage du Cap de Bonne-Espérance au coeur de Natal, en passant par Durban, avait été aussi fatigant que long. Elles étaient rompues, elles avaient faim. Justement, Mgr Jolivet était venu la veille, et les Augustines lui avaient préparé leur plat le plus raffiné. Mais le prélat n'y avait guère touché. On dit aux demoiselles, déjà déconcertées à l'aspect du taudis:

—Voici, pour vous restaurer, ce que nous avons de mieux. Ce sont les restes de Monseigneur.

—Les restes de Monseigneur, cela? Où sommes-nous?

L'impression fut si pénible que les jeunes filles déclarèrent bientôt à l'évêque qu'elles comptaient retourner incessamment à leur foyer. Mais Mgr Jolivet, édifié par la foi profonde et la limpidité de coeur qu'elles manifestaient par ailleurs, les décida à attendre quelques jours... Alors s'opéra le changement. Les demoiselles furent si touchées du spectacle de "simplicité, d'abnégation et d'égale bonne humeur" que leur donnaient les religieuses étrangères, qu'elles restèrent, et que bientôt, renonçant à revoir leur chère patrie, elle se firent Augustines. Prémices de leur nation, elles reçurent les noms du fondateur de l'Ordre et du patron de Mgr Charles Jolivet. L'aînée, Mère Saint-Augustin, gouverna pendant vingt-quatre ans le monastère et l'Hôtel-Dieu d'Escourt, où elle se dévoue encore, au poste de première assistante. La Mère Saint-Charles est l'actuelle supérieure de Durban, réclamée d'Escourt par les votes du monastère du Sacré-Coeur.

Telle fut aussi la première conquête.

Plusieurs jeunes Africaines imitèrent cet exemple. On vit même deux "religieuses' anglicanes se convertir en Augustines. Mais ce recrutement local ne pourra de longtemps suffire aux besoins de l'oeuvre.

La miséricorde, passant du Coeur de Jésus par le coeur de ses épouses, enveloppe à l'envi les membres endoloris et les âmes de leurs pauvres malades. Elle élève aussi à Dieu l'enfance que plusieurs monastères ont adopté auprès de leurs Hôtels-Dieu. La miséricorde divine, que de merveilles apparentes, et cachées encore plus, n'a-t-elle pas opérées depuis quarante-cinq ans sur la terre de Natal, par le ministère des Augustines!

J'ai sous les yeux une somme de récits et de faits qui tisseraient une **Légende dorée** nouvelle. Béni sera le beau volume qui en déroulera un jour la guirlande.

Nous devons nous contenter d'en suivre, d'un pas rapide, du nord au sud de Natal, la trace glorieuse.

A Ladysmith, les noirs enfants du soleil et de la liberté reculèrent d'abord, effrayés par les "grandes huttes des blancs, trop meublées, trop lavées, trop dépourvues de vermine, avec des lits trop hauts qui donnent le vertige", eux qui aiment mieux, pour dormir et pour mourir, le plancher en bouse de vache ou la natte des ancêtres sous la cahute de paille. Et puis, "ces femmes tout habillées qui n'avaient de libres que les mains et les yeux", n'étaient-ce pas "des revenantes, des sorcières"? Autant de préjugés qui s'évanouirent bientôt par la charité des religieuses comme fond au soleil la neige du Drakensberg. Dès la deuxième année, les Soeurs enregistrent, avec de nombreuses guérisons, trente conversions du paganisme, et bientôt la population vient battre la colline de Ladysmith pour "apprendre à prier". De quatre à cinq Zoulous arrivent d'un rayon de quinze lieues, la veille des jours d'obligation. Tassés dans les hangars que leur ont aménagés les religieuses, ils prient et chantent bien avant dans la nuit. A l'angélus du matin, ils envahissent leur église où "ils ne s'ennuient jamais", priant, chantant, jusqu'à la Messe de 11 heures qui sera celle de leur Communion générale. Après une longue action de grâces, la foule, "bariolée de couleur auxquelles ils ne manque aucune teinte, les peaux les plus noires affectionnant les couleurs les plus claires", se répand autour d'une grotte de Lourdes inondée de soleil et de fleurs, pour le chapelet et les cantiques à Marie. Suivent les agapes bruyantes sur le gazon. Un chaudron monumental dégorge sa bouillie de maïs — unique mets ordinaire — sur une vieille tôle qui sera l'assiette commune. Aux grandes fêtes, un deuxième chaudron bout depuis l'aurore: "C'est la vache que nous leur donnons qui danse là dedans", remarque l'une des **annuelles.** Dans les rangs de tout ce monde, tant à l'église et à la grotte que dans le réfectoire de plein air, circulent sans se lasser les formes blanches, des hospitalières. Et chacune de ces réjouissances s'achève sur un **bayete**

(suite à page 8)

LES AUGUSTINES EN AFRIQUE

(suite de la page 7)

(bonjour, au revoir) général des Zoulous, qui lancent aussi l'immanquable refrain:

—Demandez pour nous zeaucoup de **soeurs-mamans** à la France et au Canada!

C'est peut-être à Escourt, prototype de leurs oeuvres apostoliques, que les Augustines des commencements soignèrent et instruisirent le plus d'indigènes. Ne convenait-il pas que naquissent là les traditions sud-africaines dans la manière de traiter les fils du sol?

Les Indiens s'approchèrent les premiers, mais beaucoup ayant par la suite regagné l'Inde d'où étaient venus leurs aïeux, les noirs prirent leur place et assiégèrent la clinique hospitalière:

"Beaucoup de têtes à réparer, note le journal, lesquelles se trouvent promptement cassées les jours de **saoulerie au joala** (bière cafre de maïs ou de sorgho), par les coups échangés avec le gourdin en bois de fer, que tout bon natif se doit de porter jour et nuit avec soi."

Mais la maladie proprement dite ne ravage que trop souvent ces tribus. Les religieuses s'y dépensèrent. De là datèrent les mouvements de conversion parmi les infidèles d'un immense district. Lécole indigène, entretenue depuis l'origine, fut la pépinière adjointe de cette éclosion chrétienne. Nous avons mentionné la sollicitude des hospitalières d'Escourt envers les blessés de la guerre anglo-boer: très peu de mourants échappèrent à la vigilance de leur charité; des prodigues revinrent, d'une longue absence, au Père da famille.

La même tendresse s'installa journellement au chevet des malades non catholiques de race blanche.

—J'aurai toujours devant moi, me disait un ancien chapelain d'Escourt, le visage transfiguré d'une anglicane poitrinaire qui m'avait d'abord repoussé. Elle avait résolu ensuite de se convertir, mais la confession l'épouventait. Elle se rendit enfin à voir le rayonnement de deux autres malades, endurcis comme elle, mais que la Soeur avait décidée à se confesser.

Partout, d'ailleurs, la garde-malade se souvient de la consigne, de la règle, concernant les novices de l'Ordre:

Elles seront instruites de la manière de consoler un malade, de l'assister à sa mort et des actes de vertu qu'il faut lui faire exercer.

Que jamais un malade, est-il dit encore, ne vienne à mourir hors de la grâce de Dieu, de peur que son hospitalière n'ait à rendre compte de son âme.

Combien de pécheurs, d'égarés, d'hérétiques, de païens, devront à l'Augustine inclinée sur leur agonie d'avoir formulé, au moment suprême, l'acte d'amour parfait qui supplée au baptême de l'eau, à l'absolution sacramentelle, et qui ouvre le ciel.

A Maritzburg, qui héberge aujourd'hui cent malades, cinq Augustines se mirent à leur tâche hospitalière, le Vendredi-Saint 1898. Trois mois durant elles se débattirent contre la pénurie des moyens. Elles ne possédaient qu'un "poêle de 65 centimètres de long sur 45 de large" pour la cuisine de trente à quarante personnes; une seule pièce basse leur servait de réfectoire, dépense, cuisine, salle de décharge, dortoir.

Et pourtant elles surent attirer si bien les indigènes, dès le début, qu'elles remportèrent de précoces victoires. Devant le désintéressement et la vie très pure de ces femmes, des chefs abandonnaient leurs harems, honteux, et se courbaient sous les lois austères de l'Eglise.

L'un d'eux, très puissant et longtemps rébarbatif, congédia ses "illégitimes" la veille de mourir et appela le "Père des Soeurs", afin d'être "lavé avec l'eau qui blanchit l'esprit".

La conversion du grand conseiller de ce dernier chif mérite d'être racontée. Il venait en curieux, avec sa cour de femmes et de serviteurs, pour la fête de Noël, lorsque, dans la brousse, il heurta du pied un mamba (serpent au venin aussi rapidement mortel que celui du cobra de l'Inde). Le mamba mordit le mollet. Le noir se mit à courir, mais quand il arriva aux Soeurs, il se trouvait déjà enflé jusqu'à mi-corps. Ses dents claquaient de fièvre. Le docteur jugea le cas désespéré. Aucun antidote au dispensaire. Le temps manquait d'allumer un feu pour faire rougir le fer cautérisateur.

—Mais, docteur, dit une religieuse, j'ai ici de la poudre de chasse.

—Et qu'en ferais-je, ma pauvre Soeur?

—Eh bien, débridez la plaie, versez-y la poudre et mettons le feu. Je maintiendrai la jambe.

Ainsi fut-il fait. L'explosion respecta les os, mais fit voler les chairs infectées. La paisible figure de la Soeur en fut criblée. Une suppuration verdâtre s'établit aussitôt, qui dura un mois. Après quoi la guérison fut prononcée.

Cependant l'Augustine avait entrepris d'écraser aussi le serpent infernal qui engourdissait l'âme du Zoulou. La grâce fructifia, versée par le constant sourire de la charité. La païen renvoya ses dix-sept femmes surnuméraires, et avant de quitter l'Hôtel-Dieu s'inscrivit au catéchuménat. Pendant deux ans, il revint chaque semaine se faire instruire et éprouver. A la fin, il avait amené à Notre-Seigneur la grosse partie de sa tribu. Jamais il n'y eut à Maritzburg plus grande fête que la cérémonie de leur baptême solennel. L'apostolat de ce converti, toujours vivant, ne s'est point ralenti.

C'est, croyons-nous, à Durban, que la Providence réserve au zèle des Augustines la moisson la plus ample. Leur Hôtel-Dieu actuel compte cent quatorze places, toujours occupées. Elles décupleraient ce nombre, faisant alors aux noirs la large part, sitôt que leur viendraient les renforts de la charité.

Durban, par sa position géographique entre l'Orient et l'Occident sur l'océan Indien, par la sécurité de son port qui déborderait les flottes réunies de l'Angleterre et de la France, par l'exubérance de sa végétation, par la beauté de son site et la douceur de son climat, est appelée, en effet, à devenir la ville la plus grande de l'Afrique du Sud. Sa population présente dépasse les 200,000, y compris près de 50,000 noirs et de 20,000 Indiens. Toutes les couleurs, toutes les nations se coudoient à Durban comme dans une Babylone, mais une Babylone parfaitement ordonnée, et si les chrétiens s'imposent par leur nombre et leur qualité, il n'est, hélas! de sectes païennes, de clans hérétiques ou musulmans qui ne fleurissent en de vastes quartiers.

Les Augustines apparurent sur les hauteurs de Durban (au Berea) le 24 novembre 1892, sous les auspices de saint Jean de la Croix, et dédièrent sur-le-champ leur oeuvre pionnière au Sacré-Coeur.

C'était l'été de l'hémisphère austral qui correspond à l'hiver boréal, et la colline pullulait de floralies, de papayers, d'orangers, de bananiers, étalant leurs fruits. Parmi cette opulence, une bicoque reçut nos fondatrices.

Un malade fut apporté le lendemain, pour qui il n'y avait ni draps ni matelas. Les Soeurs passèrent la nuit à les confectionner. Pour cuire les aliments et chauffer des tisanes, il fallait, "faute de fourneau", gagner, à un demi-kilomètre de là, une autre maisinnette. Les singes grimaçants du jour et les serpents de nuit rôdant dans les hautes herbes (exterminées aujourd'hui) virent, plusieurs semaines, passer avec leur pauvre vaisselle fumante ces femmes blanches infatigables.

Aussi l'apostolat des Augustines porta-t-il du premier coup, comme on va le voir, les fruits de sa fécondité.

Le deuxième malade fut un Indien. Elles le convertirent en le guérissant.

La troisième, une "virago" zouloue, se mit à "hurler comme une possédée" à la vue du Crucifix. Un scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, une médaille miraculeuse, discrètement appliqués, la calmèrent soudain. Elle demanda d'elle-même "l'eau qui blanchit" et mourut dans les transports d'amour du vrai Dieu, comme sa garde-malade, en l'absence du prêtre, achevait de la baptiser.

C'est, du reste, en ces pays de mission, on le devine bien, l'ineffable consolation des religieuses de pouvoir baptiser adultes préparés et petits enfants, à l'article de la mort. Des centaines d'âmes ainsi régénées par les mains de la Soeur se sont envolées de l'Afrique au paradis. St tâche de pareilles journées finie, la fervente Augustine, prosternée dans l'ombre de sa chapelle claustrale, chante en son coeur: "Ce n'est donc pas en vain que j'ai quitté ma France, mon Canada, ma patrie, et passé les mers. J'ai sauvé une âme! une âme qui a coûté tout votre sang, mon Jésus.... Ah! je puis mourir maintenant, car j'ai été missionnaire!"

La quatrième malade de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, une Anglaise de noble lignée, condamnée par les médecins, mais dont la guérison miraculeuse s'accomplit à la prière des religieuses, annonça à celle-ci qu'elle voulait abjurer le protestantisme:

—Je vous ai toujours observées, avoua-t-elle, et vous voyant toujours gaies et heureuses, quoi qu'il arrive, j'ai compris que la religion qui vous soutient ne peut être que la vraie.

Quelque temps après, en la fête de la Purification de Marie, rapporte **l'annuelle**, une jeune fille venue de France revêtait le saint habit parmi nous, sous le nom de Soeur Anne de Jésus. Dans le sanctuaire, près de notre petite Soeur, était agenouillée la jeune dame anglaise convertie. Vêtues de blanc toutes deux, nous ne savions ce qui méritait le plus notre admiration, ou les saintes ardeurs de notre chère Soeur se donnant à son Bien-Aimé, ou la joie, la piété, la ferveur qui embrassaient notre néophyte.

Vers la même date, une Wesleyenne se convertissait à son tour, malgré les malédictions de sa parenté. Elle s'y était décidée, impressionnée, disait-elle, "par l'attitude des religieuses accompagnant le Saint Sacrement près de malades".

Le même jour, une Indenne brahmaniste déclarait:

—J'abandonne tous mes dieux. Je veux être reçue dans l'Eglise qui me promet d'aller au même ciel que les Soeurs, si bonnes pour moi.

Comme le démon lui livrait un assaut terrible, l'Indienne agonisante se blottit sur la poitrine de la Soeur supérieure, et là, rassérénée, elle exhala son dernier soupir.

Il n'y avait pas deux mois que la grande statue bénissante du Sacré-Coeur régnait dans la cour d'honneur, avec son inscription: **Venez à moi, vous tous qui souffrez,** qu'une Juive, dont la couche avait jour de ce côté, se faisait chrétienne:

—Je ne saurait résister à son sourire, à ses bras étendus vers moi, s'écriait-elle. Chaque fois que je le regarde, il me presse davantage d'aller à lui!

Depuis, ces âmes de bonne foi et délicates jusqu'aux rudes marins des deux mondes et aux aventuriers de toute sorte qui sont venus échouer au refuge de la Miséricorde, en blasphémant parfois, en insultant l'habit monastique de leurs bienfaitrices, souvent, beaucoup sont passés de leur lit de souffrance à la sainte Table, des bras de leur garde-malade dans le sein de Dieu. Nous en saurons le nombre au jour du **Dies irae,** lorsque sera ouvert le grand livre où s'inscrivent toutes les oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle accomplies par nos modestes missionnaires. Re tenons qu'il aura été bien difficile à un pécheur, une fois tombé dans les mailles de la charité augustine, de se dérober à la bonté de Dieu. Tous sont offerts, dès leur premidr jour, au Sacré-Coeur par Marie Immaculée; et si intense est au monastère de Durban la foi en l'intercession de la Très Sainte Vierge auprès de son divin Fils, que l'usage s'est établi de réciter en commun, chaque soir, à la chapelle, autant d'*Ave Maria* que la journée a compté de malades nouveaux.

Le 1er mai 1934, au premier rang de la cathédrale de Durban, on voyait plusieurs Augustines essuyer les larmes d'une joie intime, tandis que S. Exc. Mgr Delaile, entouré de 37 missionnaires de Natal et devant une foule immense de toutes races, ordonnait prêtre le premier Indien de l'Afrique du Sud, le R. Père Léo Gabriel, O.M.I.

Longuement préparé dans les écoles des Oblats de Marie Immaculée, à Durban d'abord, à Ceylan et à Rome ensuite, Léo Gabriel s'était vu frapper, à la fin de ses études, par un mal implacable, fatal en lui-même. Ayant pu regagner Natal, son pays, il fut confié par le vicaire apostolique aux Augustines hospitalières. Attachées à son chevet, elles luttèrent pied à pied contre la mort. Les plus habiles docteurs furent procurés au jeune malade. Trois changements d'altitude ayant été prescrits, chacun des sanatoriums d'Escourt, de Ladysmith et de Durban, lui dispensa, durant des mois, les soins les plus rares, les plus attentifs, pendant que de tous les cloitres s'élevaient d'incessantes prières. L'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur paracheva la guérison, et l'importante colonie indienne de Durban fut ainsi dotée d'un pasteur de son propre sang. Le P. Gabriel brille de santé et son coeur brûle de reconnaissance. C'est dans ce sentiment qu'il porta à ses hospitalières sa première bénédiction sacerdotale.

La plus récente merveille de victoire remportée sur la pauvreté des ouvrières même et sur l'apathie indienne ou noire de la masse, achèva en ce moment de se gagner, sur les cimes de Mayville, banlieue de Durban, qu'habite une population épaisse de gagne-petit, travaillant à la ville, au port de mer, aux plantations de canne à sucre.

Mgr Delalle ne fit pas vainement appel aux Augustines de Durban pour sauver cette portion importante de son bercail.

La supérieure de la communauté "essaimante" allait être la Mère Marie de la Croix, religieuse toute confiante en la Providence, et, malgré son âge avancé, femme d'affaires des plus entreprenantes. Bretonne de Vitré, elle était de la caravanne des "pionnières" en 1891.

Déjà, en 1894, les Augustines de Durban avaient créé, à côté de leur Hôtel-Dieu, l'orphelinat Sainte-Philomène pour les filles de couleur. Cent vingt petites et grandes y trouvent place. Heureuses orphelines qui n'ont d'autre aumônier que Monseigneur en personne!

Restaient les orphelins, dont le protestantisme voulait faire sa proie. Mayville les recevrait avant tout autre.

La fondation de Mayville, vouée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, commença en 1925. Elle a jusqu'ici remplacé un reste de jungle sauvage par un orphelinat, trois spacieuses écoles à colonnades et une église paroissiale. L'orphelinat "pensionne" cent trente garçons, les écoles se partagent entre Zoulous, Indiens et gens de couleur. En tout, huit cents enfants pour huit religieuses! Parmi cette ruche bourdonnante, l'élégante église en pierre blanche donne son clocher comme piédestal à une statue en bronze et couronnée d'étoiles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, reine des collines et des flots.

La sainte patronne et pourvoyeuse de Mayville vient d'être sommée par la supérieure, approuvée de son évêque, de procurer les ressources d'un autre établissement qui sera l'Hôtel-Dieu des indigènes de la région, "sanatorium" aux pavillons modernes, outillé au "dernier cri" du progrès, digne, en un mot, de recueillir les amis privilégiés de Notre-Seigneur, les pauvres parmi les pauvres. Cet Hôtel-Dieu remplacera la maison en bois où les Soeurs ont toujours soigné quelques noirs ou Indiens depuis trois ans.

Une fois leurs orphelins, leurs élèves et leurs malades princièrement logés, les Augustines de Mayville, à qui quelque recoin perdu sert maintenant de cloître, compteront encore sur la céleste "Semeuse de roses" pour se donner un indestructible monastère.

Voyant, ces derniers jours, le pic creuser les fondations du futur Hôtel-Dieu Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, sans qu'aucun argent soit encore venu, et entendant les Soeurs prier en choeur tout à côté, je songeais à "l'Enfant chérie du monde et du ciel" que le Pontife infaillible déclarait naguère "patronne des missions et des missionnaires de l'univers, au **même titre** que saint François-Xavier", parce qu'elle s'était ensevelie au Carmel de la vallée de Lisieux "pour sauver les âmes", et qu'en cette solitude, tout en "se passionnant pour l'oubli", elle avait, comme elle dit, "trouvé dans la **charité** la clé de sa vocation". Et je comprenais mieux comment l'Augustine de nos jours—cette cloîtrée et cette religieuse du dehors en même temps — a pu faire descendre sur l'Afrique une telle rédemption.

Dans sa solitude régulière, elle sauve les âmes, payant leur rançon au poids de la prière et de la mortification; elle forge là, du même métal, "la clé de la charité", clé divine qui ouvre les coeurs, les bourses, les collaborations dévouées de ceux qui "donnent à l'apôtre"; clé d'amour qui ouvre au malheureux les refuges d'ici-bas et puis le ciel.

Que Durban-Mayville de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus soit le poème des Augustines africaines à la patronne des missions; le mémorial des multiples miracles obtenus par son intercession dans tous leurs Hôtels-Dieu; le calvaire surtout où l'Augustine de la miséricorde réalisera le motto de sa règle, le même que se donna la Carmélite missionnaire:

—Je veux me tenir continuellement au pied de la croix, disait Thérèse, pour recevoir la divine rosée du salut et la répandre ensuite sur les âmes....

—Notre office, répètent les constitutions séculaires augustines, notre office est de recueillir les gouttes du Précieux Sang de Jésus-Christ et de les appliquer par nos petits travaux au salut des âmes pour lesquelles il a été répandu!....

Pierre Duchaussois, O.M.I.

SAINT-JOACHIM

Dimanche le premier septembre, nous ferons la solennité de notre fête patronale de St-Joachim. Tous les paroissiens se feront un devoir de célébrer dignement cette grande fête.

Mardi, le trois septembre, aura lieu la rentrée des classes. Il est bien à souhaiter que nos enfants se présentent dès le premier jour; c'est pour le bon ordre des classes et le bien de ces enfants. Pas besoin de rappeler à des parents catholiques qu'ils doivent en conscience éviter d'envoyer leurs enfants dans les écoles neutres ou protestantes. Consultez vos prêtres si parfois des circonstances vous mettent dans l'embarras. Il faut aussi vous rappeler que nous avons un collège dirigé par les RR. PP. Jésuites, et un couvent dirigé par les religieuses de l'Assomption, ttout exprès pour nos jeunes gens et jeunes filles.

BEAUMONT

M. et Mme Napoléon Bérubé et Mme Napoléon Morin sont de retour de l'Est, après un heureux voyage, et très contents de se revoir chez eux. Nos bonnes soeurs sont aussi de retour; c'est toujours avec grand plaisir que nous les voyons revenir.

Plusieurs fermiers ont commencé à couper leur grain et nous croyons que la fin de semaine verra les coupages entrepris partout.

Baptême: est né à M. et Mme Wilfrid Bérubé, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Sébastien-Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Clément.

Mlles Alice et Amelda Lambert ainsi que M. Napoléon Lambert sont retournés en Californie après avoir passé un mois et demie chez leurs parents. —Corr.

SAINT-ALBERT

St-Albert vient de perdre une de ses paroissiennes des plus estimées dans la personne de Madame Oscar Leblanc. née Christine Bourgeois. décédée à l'âge de 50 ans.

Les funérailles eurent lieu le 17 août au milieu d'un grand nombre de parnts et d'amis. Le Révérend P. Tardif, O.M.I., fut le célébrant et la chorale de St-Albert, au complet, rendit la messe de requiem.

De nombreux témoignages de sympathies furent reçus des personnes suivantes:

OFFRANDES DE MESSES

MM. et Mmes A. Sylvestre, D. Bérubé, J.-B. Dolhagaray, L. Béland, H. Lamer, M. Hogan, Neil Ross, A. Labelle, Jos Poirrier, Alex S. MacRay. G. E. Gaulin. Philippe Peppa, Wainwrigh; Mmes A. Martel, F. Perron; Les Dames de l'Autel; Mme Sevigny; M. et Mlle A. Caron, Mlle Marie Wolniewiez, Mlle Molony; les Scolastique Oblats de M. I. de Lebret, Sask.

FLEURS

M. et Mme Joseph Bellerive, Mme Ald. Labelle, Mme Ouimette et famille, M. et Mme L. E. McFadden.

BOUQUET SPIRITUEL, offert par les Soeurs Grises du Couvent d'Youville: les RR. Soeurs Ladouceur. Xaverine Bellerive;

M. J. B. Ouellette et famille. Mmes Joseph Ringuette, Joseph Bellerive.

La défunte laisse dans le deuil, son mari, M. Oscar Leblanc, onze enfants et plusieurs petits-enfants.

A l'école primaire de village.

—A quel moment cueille-t-on les pommes?

—Quand le garde champêtre n'est pas là, m'sieur!

—Je n'aurais jamais cru, Paul, que tes études me coûtassent si cher.

—Et remarque bien, papa, que je suis encore de ceux qui étudient le moins.

La femme.—Le docteur m'a dit que j'avais besoin d'un stimulant, puis il m'a demandé de lui montrer ma langue.

Le mari.—Diable! j'espère au moins que ce n'est pas un stimulant pour ça!

Pour enfoncer facilement les clous. —Voulez-vous voir enfoncer les clous dans le bois dur, sec et épais, comme dans du beurre? Il suffit de les enduire préalablement de cire.

Pour enlever les morceaux de carreaux cassés. — Quand dans la serre ou dans l'abri, on a un carreau cassé, et que les morceaux s'enlèvent difficilement, par suite du durcissement du mastic, il suffit d'étendre sur ce mastic une légère couche de savon vert. Après un ou deux jours, le mastic s'est ramolli et les morceaux de vitre s'enlèvent aisément.

Tous les hommes ne peuvent être grands, mais tous peuvent être bons.
Marmontel.

Pour panser une plaie. — Il suffit à la rigueur, de linges propres, trempés dans de l'eau bouillie, avec 6 gr. de sel de cuisine par litre.

La dame.— Avez-vous quelque chose pour les cheveux gris?

Le pharmacien.— Oui, madame, beaucoup de respect.

On se mouche, en général, avec d'autant plus d'éclat qu'on est de condition plus modeste....

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande une institutrice catholique bilingue pour école privée de Emery Théroux, salaire, $15.00 par mois, pension et blanchissage; 10 élèves du grade 2 à 6. — S'adresser à Emery Théroux,
Warwick, Alta. (42-43P)

AVIS DE VENTE POUR TAXES

VILLAGE DE FALHER

AVIS est par les présentes donné qu'en vertu des prévoyances de l'Acte de Recouvrement de Taxes de 1929 et de l'Acte des Amendements de 1935, le village de Falher offrira à l'enchère publique, dans la salle du village, à Falher, jeudi, le 12 septembre, 1935, à 2 heures de l'après-midi, les terrains suivants, situés dans le village de Falher:

	Lot	Block	Plan No
	1	1	1748 CL
	1	2	1748 CL
10 ft.	2	2	1748 CL
	9	2	1748 CL
	5	3	1748 CL
	6	3	1748 CL
	6	2	5556 CC
	9	2	5556 CC
	10	2	5556 CC
	11	2	5556 CC
	3	3	5556 CC
	4	3	5556 CC
	6	3	5556 CC
	3	4	5556 CC
	4	4	5556 CC
	7	4	5556 CC
	8	4	5556 CC
	9	4	5556 CC
	10	4	5556 CC
	14	4	5556 CC
	15	4	5556 CC
	16	4	5556 CC
	3	5	E 0707
	4	5	E 0707
	7	5	E 0707
	14	5	E 0707

Chaque portion sera mise en vente sujette à un prix réservé et aux restrictions contenues dans le titre. Condition de vente, comptant.

Le rachat peut s'effectuer par le plein paiement du montant des arrérages et des frais n'importe quand avant la vente.

Daté à Falher ce 10ème jour de juillet, 1935.

P. J. DEMERS,
Sec.-trés., Village de Falher.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.
La Rochefoucauld.

Celui-là sera toujours heureux qui ramenera ses désirs à sa fortune.